



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)

EDITION DE L'AMICALE
« LES CAPTIFS DE LA FORET NOIRE »

REDACTION ET ADMINISTRATION
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone : Trinité 78-44

Compte chèques postaux : Paris 4841-48



A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 26 FÉVRIER 1956

Malgré le froid intense qui régnait en France en cette fin de février, notre Assemblée générale a remporté un beau succès.

Il y eut bien entendu un grand nombre d'absentions causées par les gripes et autres maladies hivernales. La chance cette fois n'était pas du côté de l'Amicale mais les absents avaient, eux, par contre, des motifs valables.

A 10 h. 30, le président Langevin ouvre la séance. Constatant que le quorum n'était pas atteint, il déclare la séance levée et convoque immédiatement une Assemblée générale extraordinaire qui débute à 10 h. 35. Notant au Bureau la présence de notre président d'honneur, Georges Homeyer, il cède sa place à notre ancien Homme de Confiance qui va à son tour diriger les débats.

Homeyer remercie l'assistance de cette marque de confiance qui, dit-il, est dévolue plus au président de l'Amicale des Vosges qu'à l'ancien Homme de Confiance du Stalag. Il adresse à tous son salut affectueux et invite les assistants à venir nombreux au Rassemblement vosgien qui se tiendra, les 20 et 21 mai prochains, à La Bresse. Puis il demande à l'assemblée d'observer une minute de silence à la mémoire de nos pauvres camarades décédés.

Puis Homeyer donne la parole au secrétaire général adjoint Rose pour la lecture du procès-verbal des séances ordinaire et extraordinaire du dimanche 30 janvier 1955. Procès-verbal qui est adopté à l'unanimité.

Ensuite, notre ami Rose développe le compte rendu moral. Dans un exposé concis et admirablement développé, notre secrétaire relate l'activité de l'Amicale au cours de l'année écoulée. Nous ne voulons pas déflorer le magistral discours de Rose en en publiant quelques extraits car nous nous réservons de le publier en entier dans un prochain numéro du « Lien ». Que nos amis sachent déjà que ce compte rendu moral est résolument optimiste. L'Amicale va de l'avant, et chaque amicaliste doit faire son

devoir en amenant d'autres membres à notre groupement.

Le discours de Rose soulève les applaudissements unanimes.

Homeyer félicite le secrétaire général d'avoir si bien situé le problème amicaliste et souhaite que l'appel de notre ami Rose soit entendu par tous. Il est heureux de constater la belle vitalité de l'Amicale V B, due, dit-il, en grande partie au dévouement des membres du Bureau qui ne lésinent pas sur le travail à faire. Il est heureux de féliciter particulièrement Langevin, Géhin et Ferron sur le travail qu'ils accomplissent tout au long de l'année.

« Si notre Amicale est forte et prospère », dit Homeyer, « c'est grâce à eux. Aidons-les dans la mesure de nos forces et apportons-

leur notre concours sans réticence. »

Puis il donne la parole au trésorier, Géhin, pour la lecture du compte rendu financier. Exposé un peu aride car la lecture des chiffres n'a jamais été empreinte de poésie, mais le résultat des opérations financières chante comme une victoire. Bilan généreusement positif. C'est par acclamations que l'exposé de notre ami Géhin est adopté par l'assemblée.

Homeyer félicite Géhin de son remarquable travail et lui adresse les félicitations de toute l'Amicale.

Notre ami Lemye, au nom de la Commission de Contrôle des Comptes, tint à donner quitus du bon travail du trésorier Géhin et de son adjoint Aladenise, mais il

tint à mettre en garde l'assemblée sur le danger de la cotisation à 300 fr. qui ne couvre pas les frais de secrétariat et de bulletins. La cotisation de 400 fr. seule permet de tenir, car il ne faut pas compter sur le produit de la loterie pour alimenter la caisse de l'Amicale, celui-là étant réservé aux secours.

Homeyer fait remarquer justement que la suite de l'ordre du jour appelle maintenant la discussion sur la cotisation 1956. Sans débat, la cotisation annuelle de l'Amicale est portée de 300 fr. à 400 fr. à compter de 1956. Nous devons signaler le magnifique esprit d'entraide des membres de l'Amicale qui, tous sans exception, ont déjà payé leur cotisation 1956 au tarif de 400 fr.

Homeyer donne ensuite des renseignements sur les journées vosgiennes des 20 et 21 mai. Une chose est désormais certaine, c'est que tout le Bureau de l'Amicale sera à La Bresse pour saluer sa magnifique section des Vosges. Une caravane automobile est déjà en formation. Des membres parisiens participeront également à ces journées qui promettent d'être un grand succès. Les camarades de province qui voudraient se joindre à nos amis des Vosges sont priés d'en aviser l'Amicale sans tarder.

Puis on passe au vote du renouvellement partiel du Bureau. Sont membres sortants Blin, Homeyer, Perron, Roger. Ont été élus de candidature : Homeyer, Perron, Planque, Roger, Saraben.

Sont élus :
Homeyer : 113 voix.
Perron : 115 voix.
Planque : 110 voix.
Roger : 109 voix.

Le président Langevin regrette que notre ami Blin, trop pris par ses fonctions, ne fasse plus partie du Bureau, mais il espère que cette absence sera toute provisoire et que l'an prochain l'ami Gaston reprendra sa place au Bureau de l'Amicale. Blin est l'un des membres fondateurs de l'Amicale et pendant dix ans a apporté à la marche de l'Amicale ses conseils éclairés et un dévouement sans limite.

Puis la séance est levée à 12 heures 30.

Un déjeuner amical réunissant une cinquantaine de convives termina la matinée.

Au cours du repas une vente aux enchères à l'américaine, menée par notre ami Patin, rapporta seize mille cinq cents francs. Nous remercions notre ami Faure de son don généreux : un magnifique éléphant en fourrure que le hasard attribua à Mme Vié.

Une sauterie, animée par un orchestre de trois musiciens, remporta un grand succès.

Au cours de la sauterie, le tirage de la tombola a été effectué. Vous trouverez par ailleurs la liste des numéros gagnants.

DIALOGUE

— Alors, comment tu les as trouvés les copains de Paname ?

— Eh ben, mon gars, je vas te dire, c'est à n'y pas croire, j'les ai pas trouvés du tout (du moins les premiers jours) ! J'sais que, depuis dix ans, il y en a beaucoup qui nous ont déjà quittés pour un monde qui n'a pas de mal à être meilleur, mais tout de même ! Tout de même !!

« Y avait trois copains que je voulais revoir. Oh, bien sûr, moi je suis un cul-terreux, j'sais pas m'exprimer comme ils le font, mais on était dans les mêmes idées. J'm'entendais bien avec eux malgré leurs fioritures.

« Le premier que j'ai été voir, c'est un libraire qu'a un grand beau magasin près d'une gare. Je l'ai retrouvé tel. Il m'a dit avec son air un peu lointain (ce sont les lunettes qui font ça) : « Moi, du jour où je suis rentré, je n'ai pu voulu qu'on parle de prisonnier. Ordre chez moi de ne jamais y faire allusion. Tous ont compris. Alors, mon vieux, je suis bien content de te revoir, mais surtout pas de souvenirs, hein ? Si tu veux, on va parler de tes vaches ». J'étais pas allé à Paris pour parler de mes vaches !

« Le second qui est connu — une célébrité en son genre — m'a dit crument, au milieu de sa grande agitation : « Les histoires de prisonniers, ça m'emmerde ». Pour un gars dont la profession est de bien parler !

« Le troisième est une manière d'écrivain. Tu vois que c'étaient des gens bien. Avec celui-là, on a pu parler longuement, parce que c'qu'il peut aimer ça ! Il m'en a dit des choses, ce bavard ! Tant que ça se brouille tout dans ma pauvre caboche. Depuis la politique (il prétend qu'il n'y a plus, en France, qu'un seul parti — à part les professionnels du truc — le parti de l'Autriche) à la religion (il venait d'assister à une réunion du réarmement moral qui l'avait bouleversé parce que ces gars-là, des sincères, veulent vraiment la paix universelle. Mais j'ai pas bien compris comment ils y arriveront !), on a parlé de tout ce qui pourrait aider le Français à sortir de la merde et du complexe d'infériorité dont tout le monde lui bourre le crâne.

« Alors, moi je lui ai dit tout cru et tout naïvement qu'on avait manqué le coche, mais qu'il n'était peut-être pas trop tard, que, si un parti des prisonniers qui tutterait pour maintenir les idées qu'on avait là-bas, la fraternité de derrière les barbelés, essayait de mettre un peu d'ordre dans toutes ces engueulades, on arriverait peut-être à ne pas couler.

« — Toi qui manies la plume, que je lui ai dit, tu devrais écrire ça. Pourquoi qu'on l'a jamais vu ton bouquin où tu disais ce que c'était vraiment un prisonnier ? T'en avais pourtant consommé du papier, là-bas !

« — Tu veux savoir pourquoi ? qu'il m'a répondu, eh bien ! je vais te lire la lettre que j'ai envoyée à mon éditeur à qui j'avais donné mes pages noircies. Il était déjà affolé, cet homme, parce que mon bouquin l'aurait emporté de loin (comme poids) sur tous les romans fleuves à la mode. Mes quatre héros d'origine et de formation différentes à travers Stalags prussiens, polonais ou viennois, grands et petits Kommandos, hôpitaux, camps disciplinaires ou forteresses, établissaient (à ce que je croyais) le portrait et la psychologie du Gefang. Voici ma lettre : « Ne soyez plus effrayés et renvoyez-moi mon gros ours mal léché. Ces nombreux feuillets me serviront à allumer mon feu. Car il m'est apparu qu'aucun de nous, si diverses qu'aient pu être ses expériences et si nombreux qu'aient été les témoignages qu'il a recueillis, n'avait le droit de généraliser ou de romancer pour synthétiser.

« Nous n'admettons pas que l'un de nous parle en notre nom à tous. Nous sommes revenus terriblement individualistes (ce qui ne veut pas dire égoïstes). Les barbe-

lés nous ont enseigné que le plus grand bien de l'homme c'est la liberté. Aussi nous entendons en profiter : Liberté de ne pas généraliser, liberté de penser, liberté de ne plus appartenir à aucun parti, liberté d'être heureux à notre guise puisque notre fameux sursis de mort a été prolongé. Nous avons eu notre part dans le combat de la vie, nous demandons qu'on nous laisse faire, comme nous l'entendons, notre boulot. La grande leçon que nous avons reçue, c'est la modestie, ce qui a fait penser à certains que les anciens P. G. sont minimisés. Nous pourrions donner des leçons à ceux qui veulent nous en donner. Je le dis en toute simplicité et suis convaincu que cela vaut mieux qu'un gros bouquin. L'outrecuidance du témoignage « littéraire », qu'il soit essai, reportage ou roman, tout ce qui a paru en ce genre, goncour-tisé ou non, est proprement intolérable. Plus d'écrit où l'on parle « du » prisonnier. Il y avait Coulibot, il y avait Dorian, il y avait le Mahaut et le numéro 27.274. Il n'y a pas eu l'espèce gefang, avec sous-genre réfractaire et classe lèche-cul. »

(Voir la suite page 6)

Les résultats de notre tombola 1956

Tous les billets se terminant par : 7 gagnent un lot de consolation.

Tous les billets se terminant par : 50 gagnent un lot.

Tous les billets se terminant par : 546 gagnent :

- 0546 : 1 sac de dame
- 1546 : 1 briquet « Excellence »
- 2546 : 1 réveil-pendulette
- 3546 : 1 nappe Venilex
- 4546 : 1 portefeuille
- 5546 : 1 portefeuille
- 6546 : 1 réveil-pendulette
- 7546 : 1 briquet « Excellence »
- 8546 : 1 sac de dame
- 9546 : 1 portefeuille
- 10546 : 1 nécessaire correspondance
- 11546 : 1 réveil-pendulette
- 12546 : 1 portefeuille
- 13546 : 1 nappe Venilex
- 14546 : 1 nappe-6 serviettes
- 15546 : 1 briquet « Excellence »
- 16546 : 1 liseuse
- 17546 : 1 sac de dame
- 18546 : 1 briquet « Excellence »
- 19546 : 1 sac de dame

Tous les billets se terminant par : 8686 gagnent :

- 08686 : 1 trousse toilette
- 18686 : 1 tableau signé Beauvais

- Le billet n° 15650 gagne 1 moulin à café électrique
- Le billet n° 12150 gagne 1 rasoir électrique
- Le billet n° 08417 gagne 1 appareil photographique
- Le billet n° 05210 gagne 1 cyclomoteur
- Le billet n° 17067 gagne 1 machine à laver

Remerciements à ceux qui nous aident

Le succès triomphal de la tombola est dû, certes, à l'esprit d'entraide et de camaraderie des membres de l'Amicale. Mais il ne faut pas oublier le concours précieux qui nous est apporté par des maisons de commerce amies qui par leurs dons généreux aident puissamment notre trésorerie. Nous recommandons à tous nos amis de se souvenir, pour leurs achats, qu'il est des maisons de commerce de haute notoriété qui sont sympathisantes à notre groupement. Réservez-leur vos commandes.

En premier lieu, nous sommes heureux de citer la maison *Poivrossage* dont les étuis triangulaires sont universellement connus, ainsi que les flacons triangulaires *carry Aussage* et *paprika Aussage*. Ces grandes spécialités de poivre et épices sont pour les fins gourmets de précieux adjuvants. Ces remarquables produits nous ont été offerts par notre ami *H. Jolivet*, 209, avenue Gambetta, Paris.

Notre ami *Roger Kreisler*, 22, rue Brochant, Paris, nous a offert un lot important d'huile *Rufisquin*, cette bonne huile d'arachide pure que nous aimons tant trouver sur notre table.

Notre ami *M. Berson*, fabricant maroquinier, 31, rue de Bellefond, Paris, nous a offert quatre magnifiques sacs de dame.

Notre ami *M. Baron*, tailleur

Hommes et Dames, 38, rue Hermel, Paris, fidèle donateur de nos tombolas, nous a également adressé un lot important.

Notre ami *H. Faure*, fourreur, 14, rue de la Banque, Paris, qui ne manque jamais de nous prouver par des dons généreux son parfait esprit d'amicaliste, nous a, cette fois encore, remis un don important.

Notre ami *R. Beauvais*, 153, avenue de Clichy, Paris, nous a offert, comme à chaque tombola, un tableau remarquable.

Notre ami *Robert Giraud*, dit « Bébé » pour les anciens du camp, 33, rue de l'Amiral-Mouchez, à Paris, nous a apporté un superbe lot de bouteilles de vin du Béarn.

Mme *Bigant*, 5, avenue de l'Abbe-de-Saint-Pierre, à Suresnes, nous a tricoté une liseuse.

A nos généreux donateurs nous adressons nos remerciements les plus chaleureux.

N'ATTENDEZ PAS
POUR REGLER
VOTRE COTISATION
1956 :
400 FRANCS
MINIMUM

DES LETTRES QUI SONT DES PREUVES...

Afin de marquer brillamment notre Noël 1942, le groupe artistique du Waldhotel avait décidé de monter une revue de fin d'année.

Avec mes amis Bruand et Daubigny, j'avais été chargé de présenter avant le début d'octobre 1942 un sujet de revue capable de retenir l'attention des nombreux spectateurs du théâtre du Waldho. Nous avons ensemble émis des idées de sketches, et, nous partageant le travail, avions développé ces idées de façon à présenter un spectacle cohérent.

Un sujet me semblait particulièrement : « La lettre à l'absent ». Il me semblait qu'il était particulièrement intéressant de développer, devant des êtres qui souffraient d'une captivité qui déjà s'allongeait dangereusement, des sentiments qui étaient en nous et en même temps de définir l'état d'esprit de nos chères compagnes devant notre absence sans espoir.

Comment mieux extraire de nous-mêmes ces sentiments, jalousement gardés au fond de notre cœur, comment mieux définir l'état d'esprit de l'épouse lointaine dont les chères lettres reflétaient la tragique situation matérielle et morale, comment mieux exposer devant des prisonniers cette détresse du cœur simple qui souffre et qui désespère et qui pourtant se cache, chez l'un comme chez l'autre, sous de banales phrases où chaque mot voudrait être un cri d'espoir, comment mieux le montrer qu'en mettant en scène une femme écrivant à son cher absent ? Et au fur et à mesure que cette femme lit, à sa petite table, les passages de la lettre qu'elle écrit, une voix, celle de l'absent, lui répond. Au désespoir de l'épouse, la voix de l'absent apporte des mots de réconfort et d'espoir. Grâce au magistral talent des deux interprètes, nos amis Patin et Charbonnet, ce sketch revêtait une intensité dramatique que j'étais loin de soupçonner. Cette lettre était si intimement mêlée à notre vie, elle reflétait si bien notre état d'âme, que chacun d'entre nous y retrouvait sa propre personnalité. Grâce n soit rendue à nos deux excellents amis Patin et Charbonnet qui réalisèrent ce miracle. Le poète a raison lorsqu'il dit qu'une lettre c'est le miroir de l'âme. La vie d'une Amicale aussi se juge d'après les lettres que lui adressent ses membres. L'Amicale, voyez-vous, mes amis, est, pratiquement, la réunion d'un certain nombre d'individus poursuivant un but commun. Mais ce mot Amicale n'est pas seulement cela. Il renferme tant d'états différents.

Chaque amicaliste se présente avec une conception particulière de l'entraide. Mais le tout, c'est-à-dire l'Amicale, forme un bloc puissant, solide, inébranlable. Et ce sont vos lettres, chers amis, qui nous donnent le reflet de cette puissance, de cette solidité. Nous allons, pour étayer notre petite démonstration, vous faire lire certaines lettres reçues depuis le lancement de notre tombola. Et vous verrez que l'idée amicaliste n'est point morte, quoiqu'on en dise, et que chaque membre de notre groupement participe intensément à la vie commune. Nos amis dont nous publions les lettres voudront bien nous en excuser. Mais leurs lettres traduisent si fidèlement leur état d'âme, leur désir ardent de servir la noble cause de l'entraide, qu'il est utile et même nécessaire de les mettre sous les yeux de leurs camarades afin que ces derniers puissent se dire : « Je ne suis pas seul à penser de cette façon-là ».

Voici tout d'abord une lettre d'un ami médecin. J'ai déjà dit dans les colonnes de ce journal le magnifique travail de résistance accompli en captivité par nos dévoués toubibs. Est-ce utile d'y revenir ? N'est-ce pas grâce à eux si nos intrépides évadés ont pu éviter les rigueurs de la geôle ? Et combien de malades fantaisistes ont été retirés des rangs des travailleurs (?) au grand dam des patrons hitlériens. Et, cette solidarité dans l'épreuve, ils la continuent au sein de l'Amicale. Des camarades nous ont souvent posé cette question : « Et nos toubibs, sont-ils avec nous ? ». Lisez la lettre qui va suivre et vous aurez la réponse :
Clermont-Ferrand.

Mon cher Président et Ami,
Une année de plus nous sépare du début de notre captivité... quinze ans déjà...
Et les souvenirs ne s'effacent toujours pas...

Combien d'entre nous sont disparus, soit là-bas, soit depuis leur retour !

Mais au lieu de s'amenuiser notre groupement reprend force et vitalité d'année en année... chose tellement incroyable mais si vraie.

Et cela est dû au persévérant effort si dynamique de notre Bureau, de son président, de tous ses collaborateurs.

Disons-le bien haut. A l'heure où tout semble sombrer dans un égoïsme féroce, dans une fuite des responsabilités devant les problèmes les plus importants et les plus vitaux pour notre pays, une poignée de gens bien résolus, courageux, fait monter la belle flamme claire et pure du Souvenir.

Depuis des années, nos quelques camarades placés à la tête des destinées de notre Amicale donnent leur temps, leur volonté, leur intelligence et bien souvent leurs deniers à cet idéal « Prisonnier » qui fait encore sourire ceux qui ne l'ont pas connu.

Chacun de nous y pense souvent... Pris dans le tourbillon effréné de la vie actuelle, il se voudrait meilleur certainement qu'il ne l'a été... qu'il ne l'est souvent dans l'apre lutte quotidienne...

Là-bas, derrière nos grillages acérés, quand les arbres de la Forêt Noire, lourds déjà de la neige de décembre, nous annonçaient le temps de Noël, nous avions le cœur étreint par nos souvenirs...

Nos femmes, nos enfants seraient seuls une fois de plus !

Et peut-être, à ces instants, étions-nous plus près les uns des autres... La bonté s'effrite quand il faut mener une lutte journalière contre le féroce égoïsme de telle ment d'entre nous !

Mais ayons confiance en la bonne foi de l'homme... Noël est là pour nous le rappeler ; une nouvelle année se présente...

A vous, mon cher Président, à tous mes vieux amis ; Focheux, Piffault, Papillon, Hardy et à tous les autres que j'oublie, mes vœux les plus ardents pour 1956.

Transmettez mes félicitations et mes vœux à notre cher médecin lieutenant-colonel Payrau dont la promotion si méritée réjouira ses innombrables amis. J'ai honte de ne pas lui avoir encore écrit...

Ci-joint un chèque bancaire... En m'excusant de cette longue lettre, recevez mon cher Président et ami, mes sentiments les plus cordialement sincères.

Docteur Pierre FAURAN,
18, rue Audollent,
Clermont-Ferrand.

Nous avons déjà dit que le rayonnement de l'Amicale était immense. Que nous avions planté des jalons dans les cinq parties du monde. Et c'est vrai. Voici maintenant une lettre qui nous arrive du plein cœur de l'Afrique Noire. C'est avec joie que nous enregistrons la réussite d'un de nos compagnons de captivité :

Chers camarades,
Cher Langevin,
Votre lettre est venue me surprendre au cœur du Fouta Djallon

où je suis installé depuis le mois d'octobre. Pays magnifique : hauts plateaux et montagnes rappelant dans une certaine mesure l'Auvergne. Climat idéal ; tous les légumes de chez nous, nous les trouvons ici, pays des oranges, des citronniers, des pamplemousses ; population calme et sympathique. J'ai fait en particulier une tournée de 500 km. en quelques jours et j'ai été reçu dans tous les villages d'une façon quasi royale : tam-tam d'honneur, case du chef, plats locaux, fête...

Aussi la caméra et l'appareil de photos couleur ont-ils fonctionné. Je suis très heureux de ma nouvelle situation et n'ai qu'un regret, celui de n'être pas parti dix ans plus tôt. Il est vrai que je n'aurais pas eu le poste que j'occupe : Labé est à 1.100 m. d'altitude et est assez convoité.

Je n'ai pas reçu le numéro de novembre du journal. Je n'ai pas encore reçu le n° 89. Mais cela n'a rien d'étonnant puisque j'ai changé d'adresse. Je vous demande de bien vouloir noter mon nouveau domicile.

J'espère pouvoir venir faire un tour à Paris au cours des vacances prochaines car je rentre en France tous les ans. Mais j'attendrai la fin de septembre afin de rencontrer le plus de camarades possible.

En te priant, mon cher Langevin, de transmettre mon meilleur

Nos artistes

Nous sommes heureux de signaler aux anciens V B la réussite complète du Récital donné, le lundi 6 février 1956, à la Salle Chopin-Pleyel, par Marie-Madeleine Petit, pianiste, et notre ami André Focheux, altiste.

Nous avons regretté, par suite d'une grippe malencontreuse, de ne pouvoir assister personnellement à ce récital, mais notre représentant et les commentaires élogieux des critiques musicaux de la grande presse parisienne ont souligné le remarquable succès obtenu par notre ami André.

L'ancien chef d'orchestre du Waldho, qui est devenu un des meilleurs altistes français, a fait preuve au cours de ce récital de sa grande classe musicale.

Au programme, des œuvres de Marin-Marais (Suite en ré mineur), Brahms (Sonate n° 1 en fa majeur), Schumann (Conte de fées), D. Milhaud (2^e Sonate), Hindemith (Sonate n° 2).

Nous adressons nos félicitations à notre ami, notre cher maestro, fervent amicaliste, et lui souhaitons d'autres nombreux succès devant le grand public.

H. P.

La correspondance

coûte cher.

Joignez, à toute demande de renseignements, un timbre pour la réponse.
Merci.

souvenir aux bons copains d'autrefois... je t'envoie, avec mes meilleurs vœux pour l'année 1956, l'expression de mes sentiments amicaux.

A. MANGUIN,
Cours Normal de Labé
(Guinée Française).

P. S. — J'envoie par le même courrier mille francs pour ma cotisation 1956. Le reste sera mis à la Caisse d'entraide de l'Amicale.

Nous attendrons la visite de notre ami Manguin. Nous le félicitons de son nouvel emploi et nous espérons que nous aurons l'occasion d'admirer les films et vues des beaux paysages d'Afrique. Nous remercions notre ami de ses bons vœux et nous lui adressons ceux de l'Amicale.

Quand nous saluons la naissance, au foyer de nos camarades, d'un nouveau membre de la famille, nous écrivons dans notre courrier : « Longue vie et prospérité au nouveau petit V B ». Ce n'est pas bien entendu au titre de futur P. G. mais bien pour saluer l'arrivée d'un nouveau membre de l'Amicale. Car les enfants de nos amis sont les plus fidèles supporters de notre groupement. En voulez-vous la preuve ? Lisez la lettre que nous a envoyée Marie-Reine Bonhomme :

Colombey-les-Deux-Eglises.

Monsieur,

J'ai vendu les deux carnets de billets que vous avez envoyés à papa (parce que lui n'avait guère le temps) ; je voudrais bien que vous m'en renvoyiez encore un. Je n'ai pas pu vous écrire plus tôt parce que j'avais beaucoup de travail à l'école ; on prépare un théâtre pour Noël. Il y a deux ans, vous nous aviez déjà renvoyé des carnets et j'étais très fière parce que vous m'aviez citée dans votre journal « Le Lien » et à ce moment-là je n'avais que dix ans, mais je n'étais pas contente parce que chez nous on a rien gagné. On vous enverra tout l'argent ensemble avec la cotisation de papa. Il n'a pas reçu de journal en octobre mais il vient d'en recevoir un de novembre et, quelques jours après, de décembre.

Papa vous envoie ses bonnes amitiés et moi aussi à vos petites filles, si vous en avez, moi j'ai un frère qui est bien malin ; il a un an de moins que moi, et encore une sœur qui a neuf ans.

Marie-Reine BONHOMME,
12 ans.

N'est-ce pas charmant ? Et toutes les petites filles de l'Amicale, et elles sont légion, Marie-Reine, t'envoient leurs amicales pensées. C'est un réconfort pour les anciens de l'Amicale de penser que les jeunes suivent notre action. Et que des centaines de petites filles comme toi, Marie-Reine, aident leurs papas dans leur lutte pour la grandeur de notre groupement. Nous te remercions de ton dévouement et nous souhaitons que tu remportes beaucoup de succès à l'école afin de faire honneur à ton papa et à ses amis de l'Amicale.

Et voici la dernière lettre. Elle est la preuve de l'activité de notre

service social. Nous vous avons déjà signalé le décès de notre pauvre camarade Grignon. A toutes nos fêtes, le clown Marko était présent et gratuitement exécutait avec son compère Marki un beau numéro de piste qui comblait d'aise grands et petits. Dès qu'elle a appris le décès de notre camarade, l'Amicale a pris des mesures afin que Mme Grignon et son fils Gérard puissent sentir auprès d'eux la sollicitude des amis de son pauvre mari.

Paris, le 25-12-56.

Monsieur le Président et tous les camarades de mon mari,

Je m'empresse de venir vous remercier au nom de mon petit garçon et de moi du beau cadeau du Père Noël du Stalag V B. Son train a vraiment été une grande joie et le paquet de chocolat très apprécié. Depuis Noël, le train fonctionne, presque à longueur de journée, et cela lui aide bien à passer les journées, puisqu'il ne peut pas sortir ou très peu, venant d'avoir bronchite et angine.

Depuis deux mois et demi, il tussait malgré les soins des docteurs que j'avais vus pendant cette période ; il y a quinze jours, il a fait pendant deux jours une très forte fièvre et le docteur m'a dit, aussitôt qu'il pourra sortir, de le faire passer à la radio. Je suis allée à l'hôpital Trouseau ; il a passé la radio du sinus, la radio des poumons et deux analyses d'urine. Il n'y a rien de grave que de l'infection de l'arrière-gorge, à faire des soins journaliers, et demain je retourne pour une prise de sang globulaire. J'ose espérer que ce ne sera pas grave non plus mais de toute façon au printemps il sera sans doute obligé de se refaire opérer des amygdales qui sont devenues très grosses.

Je m'excuse de vous écrire aussi longuement mais j'avais promis à M. Gehin de le mettre au courant.

Encore une fois merci, pour mon petit Gérard. Il a eu, grâce aux camarades de son papa, encore un beau Noël cette année.

Recevez, Messieurs, mes sentiments les plus sincères et toute ma reconnaissance.

Mme S. GRIGNON.

Mme Grignon n'a pas à s'excuser. L'Amicale a pris en charge ce petit orphelin. Il est normal qu'elle s'intéresse à son état de santé. Nous demandons à sa mère de nous adresser le plus souvent possible des nouvelles de son enfant. C'est ça le rôle de l'Amicale. C'est ça l'entraide. C'est aux compagnons de captivité de son pauvre papa de veiller sur le petit Gérard.

Les lettres que nous venons de publier sont les preuves irréfutables que l'Amicale malgré les années conserve son rayonnement. Que ce soit la lettre de notre ami le Dr Fauran, si optimiste, si cordiale et qui est une véritable profession de foi amicaliste ; que ce soit celle de notre ami Manguin qui est un message d'amitié à ses anciens compagnons de captivité ; que ce soit celle de la gentille petite Marie-R. Bonhomme, si simple et si vraie dans sa candeur enfantine ; que ce soit celle de Mme Grignon, si émouvante et si sincère dans sa dignité, toutes n'ont qu'un but : servir la cause de l'entraide.

Et ces lettres se complètent admirablement : les trois premières vous démontrent clairement ce que c'est qu'une Amicale et quels sont les moyens que l'on peut utiliser pour servir ce groupement, et la quatrième le but que nous recherchons : aider ceux qui souffrent.

Il ne faut jamais, chers amis, oublier notre serment de là-bas. Dans l'infinie tristesse des barbelés, dans l'ennui mortel de la captivité nous avons réussi à faire fleurir une humble fleur : l'Amitié. C'est cette amitié qui nous a soutenus les uns et les autres ; c'est cette amitié qui nous a permis, au coude à coude, d'affronter les pires épreuves ; c'est cette amitié, la vie retrouvée, que nous essayons de maintenir dans la grisaille du temps présent ; c'est cette amitié que nous retrouvons dans notre Amicale.

Dans les bons comme dans les mauvais jours, nous sommes deux mille cinq cents qui tiennent bon, qui luttent pour que le visage d'un petit bonhomme s'illumine de joie devant un petit train mécanique, cadeau d'un Père Noël P.G.

Apporter de la joie ! N'est-ce pas le plus beau des dons ?

Et ce don, chers amis, grâce à l'Amicale, vous l'avez tous fait !

H. Perron.

WALTER

enfant de la Forêt Noire

Sous ce titre vient de paraître le n° 340 de la Bibliothèque du Travail (Edition Freinet, Cannes, Alpes-Maritimes).

C'est une brochure de 24 pages destinée aux enfants ; mes camarades instituteurs qui connaissent cette publication savent que les maîtres et les parents y trouvent à l'occasion plaisir... et profit.

Avant de donner un bref compte rendu, rappelons que le n° 140 est consacré à l'Alsace, le n° 143 aux Vosges (Colas, de la Kinsmuss), le n° 232 aux Vieilles Vosges, et le n° 111 au musée de plein air, consacré aux cités lacustres, sur le bord du lac de Constance, à Unteruhldingen. C'est donc tout un ensemble qu'on peut ainsi réunir.

Mes camarades du V B regarderont la carte, page 2, où Villingen est en bonne place. Ils reconnaîtront les photos et les plans de la maison-bloc, où les vaches occupent une place d'honneur. Ils salueront la Wohnstube, ou salle de séjour ; la tonne à purin ; les pommes de terre, la Käserei et autres vieilles connaissances. Ils apprécieront la syntaxe un peu primitive

de la phrase souabe : « Schnee bald » : neige bientôt. Mais ce qui les réjouira particulièrement, c'est la page 22, consacrée aux fêtes du Carnaval. Savaient-ils, mes camarades du coq qui se cambre, savaient-ils que « Villingen se pique d'avoir le défilé de masques les plus pittoresques » ? Le Narre est un personnage bouffon, vêtu d'un costume de toile blanche, orné de dessins d'animaux ou de fleurs peints à la main. Une queue de renard couronne sa tête ; un jeu de pesants grelots de bronze suit les sauts saccadés du Narre dans un tintamarre assourdissant.

« Les femmes portent le costume local, mais les uns et les autres ont le visage couvert d'un masque de bois peint, véritable travail d'artiste dont les vieux sculpteurs de l'endroit ont le monopole. »

A la vérité, mon dictionnaire dit : Narr (sans e), s. m., fou, sot, fat, bouffon — ce qui n'est pas contradictoire avec l'idée de carnaval. Disons seulement que, de 1940 à 1944, vous avez sûrement vu, 365 jours par an, des Narren autrement vêtus.

Je ne veux pas terminer ce petit compte rendu sans poser à nouveau la grave question des rapports franco-allemands. Je ne pense pas à ceux des gouvernements, mais à ceux des peuples. Il n'est pas question d'un pardon total, unanime, définitif ; chacun a ses motifs personnels, et reste libre d'aimer ou de haïr. Mais il n'en est pas moins vrai que les Allemands comme les Français sont des hommes et des voisins, et qu'une certaine « co-existence » (le mot est à la mode) est nécessaire. Songez que Walter, qui a peut-être 10 ou 11 ans, est né après votre retour. Il n'est responsable de rien ; le virus nazi ne l'a pas directement corrompu. N'est-il pas réconfortant de penser que Colas, le petit Vosgien, rend visite à Walter, le petit Badois ? Je ne serais pas mécontent de voir s'ouvrir, sur ce sujet, une controverse courtoise dans ce journal.

Roger Gauthier,
Instituteur, Trainou (Loiret),
Secrétaire des anciens
de Weingarten.

A l'occasion du tirage de la tombola 1956, nous reprenons la publication de notre Courrier V B. Quelle avalanche, mes amis ! Un véritable monceau de lettres s'élève sur mon bureau. Prenons au hasard et commençons.

Tout d'abord les talons de chèques. Correspondance brève, style télégraphique. Mais volonté bien arrêtée de servir. Voici donc les messages de nos amis :

Motet, Parc d'Artillerie, 101, Faubourg-Montjovis, à Limoges : « Je te demande de m'envoyer deux carnets de plus pour la loterie. Ci-joint la somme et ma cotisation 1956. Amicalement à tous ».

Jacques Oinville, 122, route de Dieppe, Déville-lès-Rouen (Seine-Maritime) : « Afin de n'avoir aucun invendu, je prends les billets à mon nom (deux carnets) et t'en adresse le montant ainsi que ma cotisation 1956 arrondie à 1.000. Allant fréquemment à Paris, mais en semaine, me serait-il possible d'avoir l'occasion de rencontrer des camarades connus ou inconnus, Chaussée-d'Antin pour nous entretenir amicalement du passé ? Très cordialement ».

(Les réunions du Bureau ont lieu tous les jeudis. Et le premier jeudi de chaque mois se tient l'Assemblée mensuelle. Notre ami Oinville peut donc faire coïncider un voyage à Paris avec une réunion de l'Amicale.)

Lucien Chevalier, 5, rue Danville Paris (14^e) : « Avec tous mes vœux de prospérité à l'Amicale. Mon bon souvenir aux camara-

des de Schramberg. Que le résultat soit merveilleux pour nos pauvres déshérités de l'Amicale ».

François Schmitt, Cité 39, Mirecourt (Vosges) : « Cotisation 1956 et carnet de tombola. Le reste du mandat destiné aux orphelins. Amitiés ».

Roger Ronfaut, 50, rue de la Monnaie, à Troyes (Aube) : « Bien amicalement. Amitiés à tous ».

Guy Bonnin, 18, rue Montaigne, à Saintes (Charente - Maritime) : « Meilleur souvenir et amitiés à tous ».

Paul Waltzing, 50, rue Emile-Ma-rais, à Livry-Gargan (Seine-et-Oise) : « Cordial souvenir à tous ».

René Martin, 36, chemin des Fourches, Pierrefitte (Seine) : « Amitiés à tous ».

Raymond Page, 95, rue Marcadet, Paris : « Amitiés à tous ».

Georges Piffaut, 9, rue Henri-Poincaré, Paris : « J'adresse un amical bonjour à tous les camarades du Waldho et camp et en particulier à mes amis de la « Belle Equipe ». Mon bon souvenir à tous ».

Charles Hervieux, 23, avenue des Fleurs, à Fresnes (Seine) : « Meilleur souvenir à tous ».

Georges Galtier, 48, rue Paul-Bert, Suresnes (Seine) : « Meilleures amitiés à tous et à toutes ».

Félix Logué, 53, rue St-Martin, à Dreux (Eure-et-Loir) : « Amitiés à tous et un autre carnet ».

Marcel Lega, à Farinole, par Patrimoine (Corse) : « Bien cordialement. Amitiés à tous ».

Jules Bessonneau, 23, rue du Vieux-Colombier, Paris : « Amicalement à tous ».

André Palisse, 5, rue Besançon, à Oran : « Mon bon souvenir à tous. Meilleurs vœux de réussite ».

Pierre Genet, 3, rue de Toul, à Metz : « Cordialement, avec mes regrets de n'avoir pu assister à la réunion d'octobre ».

R. Kreisler, 22, rue Brochant, Paris (17^e) : « Amical souvenir à tous et bonne chance pour la tombola ».

(Merci, Kreisler, pour ton généreux cadeau de dix bouteilles d'huile Rufisquin.)

Charles Tournois, à Bienville (Haut-Marne) : « Réclame deux nouveaux carnets et bien cordialement à tous les anciens du V B ».

Jean Thirion, receveur P.T.T., à Gandelu (Aisne) : « Paye 1 carnet, sa cotisation 1956 et 2.100 fr. de don pour l'Entraide. Avec son meilleur souvenir aux anciens V B ».

(Merci, ami Thirion, pour ton geste généreux.)

Joseph Dhée, rue Siffait-de-Montcourt, à Ruc (Somme) : « Aux anciens de Kugberg et à tous ceux qui se rappellent Joseph Dhée son cordial souvenir ».

Coudouin, à Carbon-Blanc (Gironde) : « Avec ma plus cordiale amitié et meilleurs vœux ».

André Schram, tabac, à Argelès-sur-Mer (Pyrénées - Orientales) : « Mes amitiés à tous les anciens de l'Amicale. Je suis à leur service pour renseignements s'ils désirent passer de bonnes vacances car je suis dans un des plus beaux coins de France ! ».

Virgile Pion, P.T.T., du G.M.Z.F. O., S. P. 50403 : « Bien amicalement à tous ».

André Pasquet, 31, place du Centre, à Guingamp (Côtes-du-Nord) : « Mes amitiés aux camarades du V B. Salutations aux amis de Schramberg ».

Roger Rein, 99, boulevard Auguste-Blanqui, Paris : « Vous pouvez me faire parvenir d'autres carnets. Je me ferais un plaisir de vous les placer. Un ancien d'Ulm ».

Lucien Bosset, 25, rue de Belfort, Lepuix-Giromagny (Territoire de Belfort). A payé deux carnets plus sa cotisation 1956 plus un don de 1.100 fr. « Amitiés à tous les V. B. »

Emile Demeu, 30, rue Sieyès, Le Mans : « Avec toutes mes excuses pour le retard. Je vous envoie ma cotisation 1956. Un salut cordial à tous les camarades, en particulier aux cordonniers et tailleurs. Cordiale poignée de mains ».

Pankowiak (le boxeur), 8, avenue de Taillebourg, Paris : « Bien cordialement. Amitiés à tous ».

(Notre bon souvenir à l'ami Panko, l'ancien adversaire de Marcel Cerdan.)

Eugène Matlin, 37, rue Libération, à Ballancourt (Seine-et-Oise) : « J'envoie 500 fr. pour le carnet regu et 500 fr. pour ma cotisation 1956. Notre ami Roger Thavard, bureau de tabac, Gare de Ballan-

court, voudrait se joindre à nous. Je te joins sa cotisation et l'argent pour un carnet de tombola que tu lui feras parvenir. Bien cordialement à tous ».

(Merci, ami Matlin, pour ton dévouement et bon accueil à l'ami Thavard.)

Vernay, 75, rue Vauban, à Lyon : « Envoyez-moi un carnet par retour. Amitiés à tous ».

René Galmiche, 2, rue de l'Eglise, à Giromagny (Territoire de Belfort) : « Mes meilleurs vœux et bonnes amitiés à tous ».

(Amical souvenir et bons vœux de son collègue de « Kammer » Perron.)

J. Colin, Faubourg de Vaudesnon, à Vezelize (Meurthe-et-Moselle) : « Salutations distinguées et amitiés ».

Marcel Guay, 31, boulevard de la Mairie, Eaubonne (Seine-et-Oise) : « Mon bon souvenir à tous mes camarades du Waldho (chef infirmier Service Infektion) ».

André Maugé, 21, place du Champ, à Autun (Saône-et-Loire) : « Amitiés à tous. Que deviennent les amis Géhin, Dantin, Coché, Aladenise, etc... Suis toujours dans mon « bled » perdu et invite les « passants » à s'arrêter un peu. Bien cordialement ».

(Les amis cités plus haut vont bien et envoient leurs amitiés au « blagueur ».)

Marcel Rivat, à Lepanges (Vosges) : « Amitiés à tous ».

André Maury, à Prouchavet, par Vicq-sur-Breuilh (Haute-Vienne) : « Amitiés à tous. Je n'ai pas touché le pécule ».

(Nous espérons que le retard

a été comblé et que l'ami Maury a perçu la première tranche.)

Roger Legland, Ecole Maternelle, à Thumeries (Nord) : « Avec mes meilleurs vœux ».

P. Heuzey, directeur Ecole Jules-Ferry, Lisieux (Calvados) : « Amitiés à tous ».

Charles Buriez, 30, rue du Moulin, Antony (Seine) : « Amicalement à tous ».

François Girard, 111, avenue de la Libération, Le Mans : « Amitiés et affectueux bonjour à tous. Bons souhaits pour la nouvelle année ».

Marcel Turgis, chemin des Mandroux, Castelnaud-le-Lez (Hérault) : « Bonnes amitiés à tous ».

Abbé Camille Muller, à Craponne (Rhône) : « Avec mes amitiés et mon plus fidèle souvenir ».

Abbé Sapène, curé-doyen de Mongiscard (Haute-Garonne) : « Remerciements et amitiés ».

Kuhn, à Jouy-sur-Morin (Seine-et-Marne) : « Amitiés à tous ».

Alfred Bailliet, à Barbouville (Meurthe-et-Moselle) : « Avec toutes mes amitiés ».

Lucien Destouches, 15, avenue du Chemin de Fer, à Vitry (Seine) : « Cordiale poignée de mains à tous les anciens du Waldho ».

Louis Flament, 239, rue St-Charles, Paris (15^e) : « Amitiés. Envoyez-moi deux autres carnets ! ».

J. Fourcoux, à Tarascon-sur-Rhône (Bouches - du - Rhône) : « Avec mon plus amical souvenir et mes félicitations pour votre dévouement à votre œuvre ».

(Géhin envoie ses amitiés à son vieux copain Fourcoux !)

(Voir la suite page 6)

RETOUR PRÉCIPITÉ

Depuis plusieurs mois, Delroche était chargé, à Eberdorf, d'une véritable mission de confiance. Chaque fois qu'un décès survenait dans la commune, il allait chercher le cercueil à Dienwengen, village distant de 5 km.

Delroche prisait particulièrement ces voyages, rendus nécessaires par la mobilisation du menuisier d'Eberdorf, un homme entre deux âges, qui, malgré un strabisme fort accentué, avait été convié, sans préavis, à défendre le « Vaterland » quelque part à l'Est.

Outre la promenade reposante, par un chemin ombragé, Delroche avait un autre motif pour affectionner les déplacements à Dienwengen.

Il avait travaillé deux ans dans ce hameau, y connaissait tout le monde et surtout une Polonaise d'âge mûr, qui, employée dans la même ferme, n'avait pas été cruelle à son égard.

Leurs relations étaient restées très suivies et, chaque fois qu'une occasion favorable se présentait, ils s'efforçaient de se ménager une entrevue discrète pour échanger quelques souvenirs.

Vous pensez quelle aubaine représentaient pour eux les voyages chez le menuisier local ! Des correspondants bénévoles, Polonais, Ukrainiens ou autres, se chargeaient toujours de prévenir « la Maria » sur les dates et heures probables d'arrivée.

Comme, d'autre part, la route, au sortir de Dienwengen, s'enfonçait immédiatement dans les bois, il était facile à Delroche de rejoindre sa belle, à l'abri des regards inquisiteurs...

Aussi, en ce jour de juillet 44, il était d'humeur spécialement guillette. Bien assis sur sa carriole, fumant sa pipe à petites bouffées, il se laissait bercer par le pas fatigué d'une vieille jument noire.

« Encore une journée pas trop fatigante qui va se tirer », pensait-il. « Maria va sûrement s'arranger pour m'attendre. Pourvu qu'elle soit à la ferme. Ça m'étonnerait qu'on l'ait envoyée dans les champs... Les foins sont finis et la moisson n'est pas encore mûre... Hue, vieux carcan !... Ça fait rien, y a de la mortalité en ce moment : deux décès hier, à l'asile des vieillards, et parait qu'y en a encore un d'être qui passera pas la semaine... Hue donc, vieille bourrique, on n'a pas de temps à perdre. Tu te reposeras tout à l'heure !... »

Comme d'habitude, tout se passa pour le mieux. Delroche alla boire un grand pot de cidre chez son ancien patron. « La Maria » s'éloignait déjà, une fourche sur

l'épaule, dans une direction apparemment opposée à la route d'Eberdorf.

Chez le menuisier, il eut droit, selon la coutume, à un verre de bière et à un cigare. Le brave homme, un peu simple, avait rapporté de la guerre 14-18 — passée en Argonne — une jambe de bois et trois locutions françaises qu'il rappelait complaisamment, avec un accent effroyable : « Bonjour, Meusieu ! La guerre pas pon ! Allemagne, toujours travailler !... »

L'atmosphère était lourde et sentait l'orage. Au retour, à peine engagé dans la forêt, Delroche dut ralentir pour laisser s'éloigner un cycliste.

Après avoir attentivement regardé à droite et à gauche, il prit la jument par la bride et s'enfonça résolument à travers les arbres. « La Maria » l'attendait, loin de la route, dans un endroit bien protégé des vues. Lorsque suivant le scénario habituel, la jument eut été attachée à un jeune sapin, Delroche et sa compagne n'eurent plus qu'à se mettre en quête d'un coin ombreux, propice à leur entretien intime...

Mle 23.653.

(Voir la suite page 7)

CRUELLE MÉPRISE

En souplesse, la petite 4 CV stoppa devant la porte et un couple encore jeune en surgit. Dubuis, fait prisonnier en 40 alors qu'il était encore dans l'active, était le benjamin de la réunion.

Les nouveaux venus formaient un vivant contraste : Gisèle, petite brune au visage fin dévoré de grands yeux noirs dans lesquels passait parfois une voile de mélancolie, paraissait toute menue à côté de Jean, grand blond taillé en athlète, offrant un perpétuel sourire où aucune ombre d'intrigue ne venait ternir l'éclat presque enfantin de ses yeux clairs.

— Mes hommages, Madame. Bonjour, Hussenin. Ne sommes-nous pas trop en retard ?

— Bonjour, les enfants. Non, vous n'êtes pas les derniers. Le Commandant n'est pas arrivé. En pleine forme, tous deux ? Toi, Jean, toujours sportif. Judo ?

— Oui, toujours un peu.

— Ceinture ?

— Bleue.

— Bon, ça va, je suis d'accord avec. C'est plus prudent.

— Un vrai couple d'amoureux. Allez vous mettre à l'aise, et tout le monde au jardin, le pastis attend.

M. et Mme Hussenin avaient tenu à fêter ce dixième anniversaire du retour en réunissant les ex-co-locataires de la chambre de l'hôpital où Hussenin avait rempli les fonctions de secrétaire au service de la chirurgie. Lannion, Lampet étaient déjà arrivés avec leurs femmes. On attendait plus que le commandant Marille, ancien prisonnier, lui aussi, et évadé, mais de la guerre 14-18.

— Quel couple charmant ces Dubuis, enchaîna Hussenin en les regardant s'éloigner. Malheureusement, Gisèle subit encore les suites de la commotion reçue pendant un bombardement, et son extrême sensibilité n'aide pas beaucoup Jean à la soigner. Elle a encore passé trois mois dans une maison de repos. Elle adore son mari, mais ne peut se débarrasser de l'idée qu'il l'a trompée pendant la captivité. Et toutes ces histoires, racontées sur les prisonniers, de liaisons avec les femmes allemandes l'ont profondément marquée. Jean est pourtant un brave garçon ; il fait tout pour l'en dissuader, mais il craint toujours un incident et...

— Ah ! voilà notre commandant...

— Bonjour, chers amis. Je suis encore le dernier, sans doute parce que je suis votre plus proche voisin.

— Bonjour, Commandant, ne vous excusez pas. Nous sommes au complet. Apéritif, et à table.

Le repas, servi sur la terrasse dominant la vallée de l'Ycrette, révéla les talents de cordon bleu de Mme Hussenin et le goût raffiné de Hussenin en matière de vins.

A l'issue du repas, les groupes se forment. Cependant que les messieurs se réunissent autour de la table de bridge, les dames, confortablement installées dans des fauteuils de rotin, échanagent leurs impressions : il y a tant de choses à dire depuis que l'on ne s'est rencontré.

— Non, dit à ce moment Mme Lannion, les Allemandes, il ne faut pas les mettre toutes dans le même sac. S'il y a eu des « Nazis » impitoyables, il y avait aussi des mères de famille qui souffraient autant que nous. Il ne faut pas croire que toutes celles qui donnaient du pain aux prisonniers étaient...

— Il y eu cependant des liaisons, et même des prisonniers, m'a-t-on dit, ont ramené des Allemandes en France.

— C'est exact et j'en connais même qui ont épousé d'anciennes camarades de travail. Je trouve cela normal. Le cœur n'a pas de frontières.

— A condition de ne pas abandonner son foyer en France...

Charles Saint-Omer.

(Voir la suite page 6)

Aux Kommandos d'Ulm

Malgré un froid vif, la réunion mensuelle du groupe parisien a eu lieu le 10 février dernier.

Les fidèles habitués : Duez, Rein, Guérin, Blanc, Keck, Raccary, Dupré, Batut, Yvonet recevaient et souhaitaient la bienvenue à leur camarade Gaston Viala, de Rodez.

Celui-ci, de passage dans la capitale, adresse son salut très cordial aux anciens d'Ulm et en particulier à ceux du Kommando Gänsewese, dont il fut l'homme de confiance.

Un Ch'timi à Paris

Une heureuse rencontre avec Pierre Roseau, de Lille, dévoué responsable pour le Nord.

Mais que devenez-vous : Bertin, Duhamel, Duminy, Dumont, Muon, Jaffray, Lesueur, Legay, Lemaître, Mollet, Messonnier, Poulain, Villemot, et j'en oublie.

Donnez-nous de vos nouvelles... sympathiques Ch'timis.

La nouvelle présentation de L'Ormeau vous a plu, n'hésitez pas à y adresser vos anecdotes, vos nouvelles, vos souvenirs, n'oubliez pas sa « Boîte aux Lettres » ni son dévoué trésorier ; C.C.P. Paris 10.432-48.

Paris vous parle... et vous répond

Merci à Roger Hadjadj, actif président du Kdo de Schramberg. Notre amical souvenir aux anciens de ce Kommando.

Dernière minute

C'est avec émotion que les anciens d'Ulm ont appris la mort, survenue après une courte maladie du Dr Girod, de Creil, le 20 février dernier.

Nos camarades Daminet, Faucheur, Yvonet, Vialard, représentant les anciens d'Ulm et l'Amicale V B, s'étaient joints à la foule innombrable derrière la dépouille de notre regretté camarade.

Le Dr Girod succombe, en pleine jeunesse, sous sa lourde tâche. Il restait fidèle aux anciens d'Ulm, dont il fut le premier médecin à visiter les différents Kommandos.

Il était toujours présent à nos manifestations, tant à Paris, qu'à Lille, qu'à Compiègne.

A Mme Girod, à ses enfants, si éprouvés, nous renouvelons nos sincères condoléances et notre douloureuse sympathie.

Nous n'avons pu joindre Lucien Moret. Donner nouvelle adresse.

Quelques échos de l'Assemblée générale

Nous remercions nos camarades empêchés d'assister à cette assemblée de nous avoir fait parvenir leur pouvoir.

Nous avions reçu ceux du Père Vernoux, de Bader, Tricot, Belloni, Blanc, Dumont.

Etaient présents : Fillon, Viel, Moutard, Saraban, Bigant, Yvonet.

Bienvenue à Louis Viel, de Blanc-Mesnil, qui rejoint les anciens d'Ulm.

Celui-ci rappelle son bon souvenir à Batut, Letellier, Muiz, Le-long, Dumont et autres de « Magirus ».

Des nouvelles de Marcel Dumont, de Chauny, en congé de maladie depuis janvier.

Nous lui adressons nos vœux d'un prompt rétablissement, avec notre amical souvenir.

Nos prochaines réunions

Vendredi 13 avril de 18 h. à 20 h. 68, Chaussée-d'Antin

A tous, amicalement.

L. Vialard, 31, rue Joseph-de-Maistre, Paris (18^e).

L'UNION
NATIONALE
DES AMICALES
DE CAMPS

Nous avons annoncé en son temps la création d'un Comité d'histoire de la II^e guerre mondiale, dont le siège est 22, rue d'Athènes, Paris (9^e).

Organisme officiel, financé par les services de documentation de la Présidence du Conseil, fondé par d'éminents historiens (la Sorbonne, le Collège de France, les Archives Nationales sont représentés dans son Bureau), ce Comité ne songe certes pas à écrire déjà l'histoire d'un conflit trop récent, mais à sa préparation en rassemblant une documentation qui servira plus tard.

C'est ainsi, pour nous en tenir à ce qui intéresse au premier chef nos Amicales, qu'une commission de la captivité, émanation du Comité, s'emploie actuellement à collecter témoignages et documents sur l'histoire des Stalags et Oflag.

La méthode employée est déterminée par plusieurs éléments restrictifs.

D'une part, les archives allemandes, dont l'étude serait essentielle, sont inaccessibles. D'autre part, très peu d'hommes de confiance ont eu la possibilité de ramener en France leurs archives, qui recoupees entre elles auraient donné une excellente vue d'ensemble de la captivité.

Enfin le travail fixé par la commission et coordonné par le secrétaire général du Comité, M. H. Michel, qui assume à lui seul la tâche écrasante d'administrer toutes les activités nationales et internationales de l'organisme, ce travail est fait pour une grande part par des bénévoles, qui ne trouvent pas toujours, en raison de leurs occupations professionnelles, le temps de pousser leurs recherches aussi loin qu'il le faudrait.

Au surplus, les crédits alloués ne sont pas élastiques et obligent la commission à renoncer à bien des recherches utiles.

Entre ces limites, la Commission d'histoire de la captivité s'efforce de progresser. La recherche de documents se fait avec le concours très actif de divers organismes : Ministères, Croix-Rouge, Archives Nationales, U.N.A.C., etc...

La recherche des témoignages est une entreprise très délicate. Un témoin est rarement impartial, encore plus rarement complet et précis : il fait intervenir son amour-propre, ses inimitiés, le tempérament et le caractère que la nature et l'éducation lui ont donnés. Il néglige des faits qui paraissent essentiels à l'historien, et grossit des détails purement anecdotiques. Enfin, ses souvenirs se sont estompés.

La méthode idéale consiste à laisser le témoin s'exprimer libre-

POUR UNE HISTOIRE DE LA CAPTIVITÉ

ment, et à lui poser ensuite des questions qui permettront à l'enquêteur de combler les lacunes et de réduire les déformations objectives. Mais on voit quels énormes moyens financiers cette méthode suppose : le questionnaire doit être un historien averti de tout ce qui concerne la captivité; il doit connaître l'ensemble des faits et des

témoignages pour réduire les exagérations, distinguer l'accidentel de l'essentiel, rétablir la vérité par comparaisons et recoupements, déduire d'un ensemble de témoignages le maximum de précisions chiffrées (par exemple dans le domaine économique : on ne connaît que très approximativement la place des P.G. dans l'économie

allemande de guerre). Et il faudrait alors donner à cet enquêteur hautement qualifié les moyens de se déplacer partout où des témoignages utiles pourraient être recueillis.

Il a bien fallu y renoncer, et accepter les témoignages écrits, tels qu'ils sont; dans certaines régions seulement, des enquêteurs

L'UNION
NATIONALE
DES AMICALES
DE CAMPS

bénévoles, restant en étroit contact avec la commission, ont accepté d'aller interroger des camarades dans une zone limitée.

Néanmoins, il est apparu que les Amicales de Camp pouvaient jouer dans cette collecte un rôle primordial. Les dirigeants des Amicales, ou les anciens hommes de confiance, ou tel ancien P.G. pressenti par eux, peuvent réunir une liste de témoins pour chaque camp, en recherchant parmi les camarades de leur connaissance ceux qui : 1° peuvent être, de par leurs qualités personnelles, de bons observateurs; 2° ont occupé des postes d'observation (médecins, prêtres, interprètes, hommes de confiance de Kommandos, responsables de services administratifs, etc...). Je viens d'employer ce procédé pour mon camp, le Stalag XVII B, et la qualité des témoignages recueillis jusqu'ici dépasse mes espoirs et ceux de la commission.

A telle enseigne qu'il sera peut-être possible d'en tirer une sorte de monographie du Stalag XVII B pour « La Revue d'Histoire de la II^e Guerre Mondiale ». Ce travail, qui ne devra pas être considéré comme définitif, contiendra des inexactitudes et des lacunes; c'est inévitable. Mais il provoquera des réactions, des mises au point, et prendra ainsi, peu à peu, le visage de la vérité.

Telle sera aussi l'utilité — mais non la seule — de l'Exposition de la Captivité prévue pour 1957. Sans espérer une présentation de tous les aspects de la captivité, vu la rareté relative des documents d'origine, les organisateurs souhaitent provoquer un mouvement d'intérêt en associant le plus grand nombre de camarades possible à leur entreprise. Tous ceux qui possèdent des objets fabriqués en captivité, des tableaux, des photos, des documents français ou allemands de quelque nature que ce soit, contribueront à une œuvre d'intérêt national en se faisant connaître au Comité d'histoire de la II^e Guerre Mondiale.

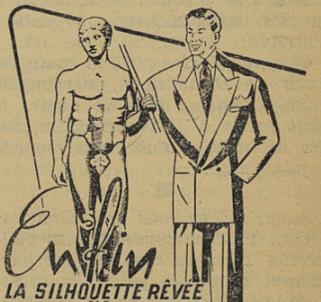
Pour les témoignages, la Commission d'histoire de la captivité a mis au point un questionnaire que les Amicales peuvent demander au siège du Comité; elles peuvent aussi envoyer au Comité des listes d'adresses, avec une lettre d'accompagnement pour l'expédition de ce questionnaire.

Chacun saura comprendre combien il importe que le fait historique de la captivité puisse avoir un jour son histoire, écrite par des historiens français.

Car cette histoire sera, n'en doutons pas, écrite aussi par d'autres, et sur d'autres bases.

Jean Moret-Bailly,

AMICALISTES,
VOTRE TAILLEUR



LA SILHOUETTE RÊVÉE
UN MAÎTRE ARTISAN DIPLOMÉ
G. MALIAN

33, Chaussée-d'Antin
Paris (9^e)
Tél. : TRI 35-02

Et, pour les sportifs,
créateur et seul spécialiste
du style athlétique

Pour vos fêtes de famille
et vos réunions de P.G.

**CHAMPAGNE
LE BRUN-DOMI**
(ancien P.G.)
Menthelon (Marne)

Demandes prix et conditions

Au cours de la matinée du 21 février, M. Tanguy Prigent, ministre des A.C. et V.G., a reçu une délégation de « Ceux de Rawa-Ruska », anciens du Stalag 325, délégation composée de M^{rs} Sevelle, président d'honneur; MM. Pruvot, président national; Mailhe, député, président de la section des Hautes-Pyrénées; Méric, vice-président du Conseil de la République, président de la section de la Haute-Garonne, et Bellec, vice-président du groupement régional des Evadés de l'Ouest, président de la section du Finistère.

Les représentants du trop fameux camp de représailles ont exposé au ministre l'évidente er-

Vers la réparation d'une injustice
reur d'appréciation que constitue l'opposition, faite par la commission nationale intéressée, à l'attribution aux anciens de Rawa-Ruska, — bien que déjà titulaires de la carte du Combattant volontaire

AVIS DE CONCOURS

Un concours pour le recrutement de cinquante commissaires de police de la Sûreté nationale, aura lieu à partir du 24 avril 1956.

Les candidats devront être titulaires d'un des diplômes exigés pour l'entrée à l'Ecole Nationale d'Administration.

Le registre d'inscriptions des candidatures sera clos le 24 mars 1956.

Pour les camarades membres de l'enseignement public

Les dispositions relatives au reclassement des anciens combattants et des victimes de guerre (Ordonnance n° 451-283 du 15 juin 1945, publiée au « J.O. » du 28 juin 1945) sont encore en vigueur au Ministère de l'Education Nationale.

Il est apparu à la Commission de Reclassement, qui a été constituée au Ministère pour l'application de cette ordonnance, que nombre de collègues ignoraient encore, soit l'existence de l'ordonnance, soit, surtout, celle des décrets et arrêtés qui ont précisé les modalités de son application et celle des lois qui en ont modifié l'extension. C'est pourquoi a été publiée récemment, au « Bulletin Officiel de l'Education Nationale », la liste de tous les textes officiels se rapportant au reclassement.

Il est indispensable que tous les collègues, anciens P.G., qui ne se sont pas encore préoccupés de leur reclassement ou qui estimeraient avoir droit à un complément de reclassement fassent le petit effort de lire attentivement ces textes.

Il est arrivé que des dates de

forclusion, mentionnées dans certains de ces textes, aient été parfois reculés par mesure de bienveillance. Les intéressés feraient bien de se renseigner à ce sujet auprès de l'Administration.

Il est urgent qu'ils le fassent, car la Commission de Reclassement n'est pas éternelle.

Le reclassement, qui est, selon la loi, une reconstitution de carrière en compensation du préjudice subi du fait de la guerre, ne se confond en aucune façon avec les bonifications d'ancienneté accordées aux fonctionnaires, anciens combattants ou victimes de guerre, en vertu de lois récentes. Ces bonifications d'ancienneté ne tiennent pas lieu de reclassement; elles ne sauraient se confondre, en particulier, avec les majorations d'ancienneté qui peuvent être accordées au titre du reclassement.

Cela étant précisé, voici, pour les collègues qui n'en auraient pas eu connaissance, le texte de la note récemment publiée au « Bulletin Officiel de l'Education Nationale » :

« Lors de l'examen de demandes de reclassement formulées devant

la Commission administrative de Reclassement des Victimes de Guerre, il s'est avéré que certains fonctionnaires, susceptibles de bénéficier des dispositions de l'ordonnance du 15 juin 1945 et des textes subséquents, demeuraient insuffisamment informés de leurs droits.

« Une circulaire du 7 novembre 1950 (« B.O.E.N. », n° 43, du 23-11-50) a donné la liste des textes applicables aux intéressés avec les références au « Journal Officiel » et au « Bulletin Officiel ».

« Différents textes ayant paru depuis, il apparaît nécessaire de reprendre et de compléter ladite liste en appelant l'attention des intéressés sur l'importance qu'il y a à ce que leur demande de reclassement soit adressée d'urgence à la commission compétente. Nous rappelons que les demandes peuvent aussi bien être transmises par la voie hiérarchique usuelle qu'être envoyées directement à M. le Président de la Commission des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre, Ministère de l'Education Nationale, 110, rue de Grenelle, Paris (7^e). »

DATE DU RÈGLEMENT

Ordonnance du 15 juin 1945	Loi du 19 mai 1948, complétant l'ordonnance du 15 juin 1945
Décret d'application au personnel enseignant de l'Enseignement Supérieur, du 23 avril 1946, modifié par le décret du 9 novembre 1946	Arrêté d'application au personnel administratif de la Direction de l'Enseignement Supérieur, du 30 novembre 1946
Arrêté d'application aux personnels de l'Enseignement du Second Degré, et de l'Enseignement Technique, du 9 mai 1946, modifié par arrêté du 27 février 1947	Arrêté d'application au personnel de l'Enseignement Primaire, du 21 juin 1946
Arrêté d'application au personnel de l'Enseignement du Premier Degré, autre que les instituteurs, du 2 août 1946	Arrêté d'application aux personnels de l'Education physique et des Sports, du 6 août 1946
Loi n° 55-366 du 3 avril 1955 (art. 14)	Décret n° 54.1240, du 13 décembre 1954, modifiant le décret n° 51-142, du 9 février 1951, portant règlement d'administration publique relatif aux conditions de recrutement des professeurs des écoles nationales professionnelles, des collèges techniques et des établissements assimilés
Décret n° 55.1548, du 29 novembre 1955, portant règlement d'administration publique relatif aux conditions d'application de l'ordonnance n° 45.1283, du 15-6-45, aux personnels des centres d'apprentissage publics	

DATE DE PUBLICATION

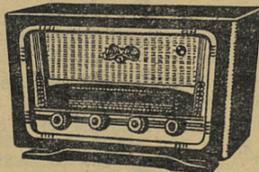
au « J.O. »	au « B.O.E.N. »
16 juin 1945	n° 37, 1945
20 mai 1948	n° 18 bis, 1948
23-24 avril 1946	n° 24, 1946
14 novembre 1946	n° 48, 1946
5 octobre 1946	n° 42, 1946
11 mai 1946	n° 25, 1946
5 mars 1947	
2 juillet 1946	n° 51, 1946
27 août 1946	n° 37, 1946
27 août 1946	n° 39, 1946
6 avril 1955	n° 28, avril 1955
15 décembre 1954	n° 46, 30-12-54
30 novembre 1955	n° 44, 8-12-55

RADIO-CARILLON

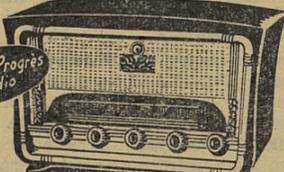
A. NOEL - EX-P.G.
10, RUE PIERRE-PICARD - PARIS 18^e - TÉL. : MON. 47 99

DEPUIS 1945
FOURNISSEUR SPÉCIALISÉ DES CAMARADES A.C.P.G.

TOUS LES JOURS, SAUF DIMANCHE, DE 9 A 20 HEURES • BUREAU DE VENTE 1^{er} ÉTAGE-DROITE • Métro : BARBÈS-ROCHECHOUART



CARILLON 624 - 6 LAMPES
QUATRE GAMMES DONT DEUX COURTES
SENSIBLE ET MUSICAL - TRÈS BELLE PRÉSENTATION.
EXCELLENT MODÈLE.
UN DES MEILLEURS
17.600^f



ÉQUIPÉ AVEC LE NOUVEAU
CADRE ANTIPARASITES
INCORPORÉ ET ORIENTABLE

GRAND CADRE A AIR PERMETTANT
EN TOUT LIEU LA RÉCEPTION SANS PARASITE
EFFICACITÉ GARANTIE A PLUS DE 95 %
FONCTIONNE SANS ANTENNE NI TÊTE

CARILLON 666
6 LAMPES
22.400^f

CARILLON 777
7 LAMPES - AVEC COMPENSATEUR A LAMPES H. F.
25.400^f



COMBINÉ RADIO ET PHONO
POUR DISQUES ORDINAIRES & MICRODISQUES
TROIS VITESSES - 33 - 45 - 78 TOURS
6 LAMPES
4 GAMMES D'ONDES
DONT DEUX COURTES
avec cadre antiparasites
32.400^f

TOUS LES MEUBLES
RADIO-PHONO
AVEC CADRE ANTIPARASITES
INCORPORÉ

EXPÉDITION DANS TOUTE LA FRANCE

MAXIMUM DE GARANTIE
TOUS MES APPAREILS SONT ENTièrement
GARANTIS TROIS ANS, PIÈCES ET MAIN-D'ŒUVRE.

AU PRIX D'ACHAT
AVEC AVANTAGE
DE PLUS DE 20 %

DIRECTEMENT
sans intermédiaires

Si vous pensez
Fouzzuzes
pensez
P. Jubert
(ex-Oflag XVIII A)
75, rue Boileau
Paris (16^e)
Tél. : Aut. 83-54
QUALITÉ PRIX



En ce début, — ou presque, — de législature, il est peut-être opportun d'examiner où en sont les diverses questions intéressant l'ensemble des anciens combattants et victimes de la guerre en général, et les anciens prisonniers de guerre en particulier.

Qu'il nous soit donc permis de commencer aujourd'hui à exposer, — sommairement car il faudrait bien des articles pour entrer dans le détail, — l'état d'avancement... ou de stagnation... des problèmes nous concernant plus spécialement et auxquels nous sommes en droit d'espérer que la nouvelle législature apportera rapidement des solutions satisfaisantes.

LE PÉCULE
Si nous plaçons ainsi en tête la question du pécule, c'est que nous continuons à considérer, — comme nous l'écrivons depuis des années sans nous soucier de nous entendre reprocher de nous répéter, — qu'il s'agit là de la revendication d'un droit absolu.

C'est sans doute également le point de vue de l'actuel ministre des A.C. et V.G. puisqu'un de ses premiers gestes a été de préparer un projet de loi prolongeant d'un an le délai de présentation de notre créance en cette matière. Cette prorogation nous semble certes encore insuffisante alors qu'il s'agit d'une véritable dette civile, quasi commerciale, ne s'éteignant qu'à la faveur de la prescription trentenaire. Du moins, aurait-elle le mérite de permettre à la grande majorité des ayants droit et des

ayants cause de faire valoir leurs droits aux sommes dues.

Mais, pour équitable que soit une telle mesure, il semble bien qu'elle se soit heurtée à l'incompréhension permanente des services du budget. Car, à l'heure où nous écrivons ces lignes, ceux-ci n'ont pas encore donné leur accord, malheureusement prépondérant en cette matière.

Pas davantage, ils n'ont consenti à « débloquer » les crédits nécessaires au travail de dépouillement des dossiers restant à régler. Et il y en a, hélas ! encore un stock imposant si l'on en juge par la situation dans la circonscription pilote qu'est la direction interdépartementale de Paris.

A fin février, le service du pécule de cette direction avait réglé 93.000 demandes sur 127.000 requêtes au 31 décembre 1955.

Quelle que soit la part de responsabilité des créanciers dans un tel retard, il est inadmissible que les services des Finances persistent dans une obstruction systématique qui constitue une véritable action dolosive que les tribunaux sanctionneraient... si le débiteur n'était le tout-puissant Etat.

Ajoutons, pour en terminer, — provisoirement, — sur ce point, qu'à la date du 1^{er} mars 1956, la circulaire d'application concernant le pécule des nouvelles catégories d'ayants cause, prévues par une loi du 3 avril 1955, n'était toujours pas « sortie ».

Quant au pécule des P.G. évadés, aucune disposition nouvelle n'est venue supprimer les justifications, impossibles à fournir, nous l'avons déjà dit, de l'existence clandestine. D'autre part, le gouvernement précédent s'est opposé à l'adoption de mesures qui visaient à accorder aux P.G.

évadés les indemnités forfaitaires prévues pour les réfractaires du S.T.O. C'est pourquoi un rapport de la Commission des pensions, sur une proposition de loi de M. Bénard, rapport repris le 10 février 1956, tend à considérer automatiquement la captivité du P.G. évadé comme s'étant prolongée jusqu'au 8 mai 1945. Mais, hélas ! ce texte n'est pas encore voté.

LA RETRAITE DU COMBATTANT
Autre injustice à réparer, celle du report de l'âge de la retraite du combattant.

A ce sujet, un certain nombre de sénateurs ont déposé sur le bureau du Conseil de la République une proposition de résolution tendant à fixer à nouveau à 50 ans l'âge de la retraite du combattant, et à en établir le montant, à partir de 55 ans, au taux d'une pension d'invalidité de guerre de 10 %.

Dans l'exposé des motifs de la proposition de résolution, les auteurs rappellent que la loi du 31 décembre 1953 reportée à 65 ans l'âge d'ouverture du droit à la retraite du combattant, fixée préalablement à 50 ans.

Ils font remarquer que, depuis le 7 janvier 1954, date de promulgation de la loi, les anciens combattants qui n'avaient pas alors atteint l'âge de 50 ans devront désormais attendre 65 ans pour obtenir la retraite.

« Cette mesure », constate l'exposé en question, « fait une distinction regrettable et anormale dont pâtissent d'ailleurs, en même temps que les combattants de 1939-1945, ceux de 1914-1918 qui n'avaient pas fait leur demande antérieurement à cette loi. »

Pour les signataires de la proposition, il serait donc juste et nécessaire de rétablir l'égalité entre tous et de prévoir à cet effet que la retraite soit uniformément accordée comme dans le passé, dès la demande de l'intéressé qui aura atteint l'âge de 50 ans.

Il conviendrait aussi que cette retraite soit portée, à 55 ans, au taux d'une pension d'invalidité de guerre de 10 % pour revenir ainsi à la base qui avait déterminé le montant de cette retraite lors de son institution.

Une proposition de loi a, d'autre part, été déposée, le 7 février 1956, sur le bureau de l'Assemblée nationale, et renvoyée à la Commission des pensions. Elle traite du même sujet et demande que :

à partir du 1^{er} janvier 1956, la retraite du combattant soit attribuée, suivant les principes de la loi du 16 avril 1930, à des taux différents suivant que l'âge des ayants droit est compris entre 50 et 55 ans ou atteint 55 ans et plus :

à partir du 1^{er} janvier 1956, et en ce qui concerne les anciens combattants âgés de 55 ans et plus, le taux de la retraite du combattant soit égal à la pension d'un invalide à 10 % ;

la règle du rapport constant s'applique à la retraite du combattant dès l'âge de 50 ans.

LES BONIFICATIONS D'ANCIENNETÉ DES A.C. DES SERVICES NATIONALISÉS
Nous avons souligné fréquemment l'anomalie que constitue la non-application aux A.C. des services nationalisés des bonifications dont bénéficient les fonctionnaires de l'Etat, des départements, des communes, etc...

Nous avons dit également que les directions de ces services nationalisés se réfugiaient, pour ne pas accorder les avantages réclamés, derrière l'autorité de tutelle. C'est pour mettre fin à cette situation paradoxale qu'une proposition de loi, en date du 7 février 1956, expose que, « en adoptant sans débat la loi n° 52-343 du 19 juillet 1952, l'Assemblée nationale ainsi que le Conseil de la République entendirent apporter aux anciens combattants de la guerre 1939-1945 des avantages similaires à ceux qui furent accordés aux anciens combattants de la guerre 1914-1918.

« Malgré ce désir et cette volonté évidente, il reste à réparer une omission dont sont victimes les agents des services publics, tels, en particulier, ceux de la S.N.C.F., du Gaz et de l'Electricité de France, des services des eaux, de la R.A.T.P., dotés de statuts particuliers qui ne prévoient pas toujours des avantages identiques à ceux qui sont accordés aux fonctionnaires anciens combattants d'autres services relevant comme eux de la fonction publique.

Il resterait beaucoup d'autres points intéressants nos camarades à énumérer... si la place ne nous faisait défaut.

Mais ce n'est que partie remise.
M.-L.-C. Moyse.

Encore un peu de patience

Telle est la seule réponse que l'on puisse faire à ceux des lecteurs de ce journal qui s'étonnent ou même s'irritent un peu de ne pas disposer encore, dans leur région, d'un réseau de fournisseurs leur accordant les avantages qu'offre, depuis plusieurs années déjà, aux camarades de l'Ile-de-France, le Groupement Economique d'Achats.

Pour compréhensible que soit leur hâte, il faut qu'ils se rendent compte de ce qu'il n'est pas possible d'improviser en cette matière.

Car l'organisation d'une chaîne nouvelle implique, tout d'abord, la recherche et la sélection de fournisseurs présentant toutes garanties quant à l'exécution des conditions impératives fixées par le G.E.A. : application scrupuleuse des réductions annoncées et fourniture de marchandises de qualité parfaite.

Si l'on songe qu'il reste ensuite à régler de multiples questions techniques, on conçoit que le développement du G.E.A., à travers l'ensemble des provinces françaises, soit œuvre de longue haleine. Pourtant, depuis déjà un an, les habitants du Nord ont obtenu satisfaction et il existe à Lille une sélection de commerçants et industriels affiliés au G.E.A. et consentant, sur présentation du Carnet d'Achats, les habituelles et substantielles réductions. De même, les porteurs du Carnet peu-

vent bénéficier, en s'adressant au bureau régional du G.E.A., 62, boulevard de la Liberté, Lille (Nord), du très intéressant système de crédit mis à leur disposition par cet organisme.

De semblables sections du G.E.A. ont été créées également dans les Bouches-du-Rhône, le Calvados, la Gironde, l'Indre-et-Loire, la Loire-Inférieure, la Meurthe-et-Moselle, la Moselle, le Rhône et la Seine-Maritime.

Enfin, en attendant d'autres extensions, chacun de ceux qui n'ont pas encore à leur portée un réseau G.E.A. peut obtenir tous renseignements sur les possibilités d'achats par correspondance en s'adressant au Groupement Economique d'Achats, 12, rue de Paradis, Paris (10^e).

Pour vos galas, bals et kermesses

Sous le patronage d'honneur de l'Association nationale des Artistes P.G., la Compagnie des spectacles « Musique et Variétés », 10, rue du Pôle-Nord, Paris (18^e), vous offre, aux meilleures conditions, un choix très complet d'artistes.

AU MINISTÈRE DES A.C. ET V.G.

La dernière, — en date, — manœuvre de nos irréductibles adversaires ayant échoué, le département des A.C. et V.G. conserve à sa tête, non pas un sous-secrétaire « rattaché » aux Affaires sociales, comme il avait été projeté, mais un ministre « à part entière », si l'on peut se permettre d'employer ce terme.

En outre, « notre » ministre, M. Tanguy Prigent, est un ancien combattant, par conséquent un défenseur éclairé des victimes de la guerre.

Né le 11 octobre 1909, dans une famille de modestes cultivateurs du Finistère, après avoir été le plus jeune maire et le plus jeune conseiller général de France, il fut le plus jeune député envoyé au Parlement en 1936.

Mobilisé en 1939 comme lieutenant, il partit, sur sa demande, à la tête d'une compagnie de dragons portés et fut blessé lors des combats dans la Marne.

Aussitôt après l'armistice, il rejoignit Vichy et fut un des 80 parlementaires qui votèrent contre Pétain.

Dès 1940, il organisa la Résistance paysanne qui, peu à peu, s'étendit sur tout le territoire, et

d'honneur à titre militaire et titulaire de la croix de guerre avec palmes.

M. Tanguy Prigent a choisi comme directeur de son cabinet M. Jean Le Coutaller, dont on se souvient qu'alors qu'il était député, c'est-à-dire jusqu'aux récentes élections, il fut un des promoteurs du plan quadriennal et de l'application du rapport constant.

Comme conseiller technique, le ministre a désigné M. Pierre Lis, directeur interdépartemental du ministère pour l'Ile-de-France, dont on connaît l'efficace activité au profit des A.C. et V.G. et notamment de ses camarades anciens prisonniers de guerre.

Les autres membres du cabinet sont : MM. André Hirschfeld, directeur adjoint; Fernand Darchicourt, conseiller technique; Pierre Darou, chef de cabinet; Mme Renée Aubry et M. René Jampy, chefs adjoints; Mme Henriette Hirschfeld, chef du secrétariat particulier; MM. Le Clerc, attaché de presse; Maurice Samuel, Louis Houy et Mlle Suzanne Gauthier, attachés.

Le ministre a offert, le 21 février, une réception particulièrement réussie et à laquelle assistaient des représentants de toutes les associations d'A.C. et V.G. et de la presse combattante, auxquels il a réservé l'accueil le plus cordial.



M. TANGUY PRIGENT

mita également dans le Mouvement Libération-Nord, dont il fut membre du Comité directeur clandestin.

Arrêté à deux reprises, il dut vivre caché à partir de 1943. Il n'en continua pas moins son activité résistante, ce qui lui valut, dès 1944, d'être choisi par le général de Gaulle comme ministre de l'Agriculture, poste qu'il occupa jusqu'en 1947.

Il est chevalier de la Légion

Une opportune innovation

Un accord vient d'être conclu entre l'Electricité et le Gaz de France et l'Association professionnelle des Banques en vue d'offrir à leur clientèle un mode simplifié de règlement des quittances de gaz et d'électricité.

Désormais, les quittances ne seront plus présentées au domicile des abonnés qui en feront la demande, mais portées automatiquement et sans frais au débit de leur compte chez leur banquier habituel.

Il suffira, pour bénéficier de cette faculté, de remplir une formule spéciale que l'on trouve dans toutes les banques sans exception et dans les services commerciaux de l'E. de F. et du G. de F.

Cette demande, une fois enregis-

trée, les abonnés recevront un décompte comportant les mêmes indications que les quittances actuelles et précisant, en outre, la date à laquelle l'imputation au compte sera ultérieurement effectuée par le banquier.

Il sera ainsi possible aux intéressés de vérifier à la fois l'exactitude des sommes réclamées et la situation de leur compte bancaire.

En cas de désaccord sur le montant des consommations, l'abonné pourra demander à son banquier de différer le paiement; mais il est bien entendu que, même si cette dernière précaution n'avait pas été prise, les usagers conserveraient intact leur droit de réclamation.

En résumé, ces dispositions permettent :

- de ne plus avoir à veiller au passage de l'encaisseur;
- d'écartier les ennuis résultant d'une absence prolongée (risque de coupure, par exemple);
- de ne plus avoir à « faire l'appoint »;
- d'économiser du temps, des frais de poste ou de timbre-quittance, puisque les quittances n'en comporteront pas;
- d'éviter des dérangements.

Il est à noter en outre que la banque réglera ainsi pour le compte de l'abonné toutes les quittances d'électricité et de gaz, du domicile principal, des résidences secondaires et des affaires industrielles, commerciales et agricoles.

Les titulaires de comptes particuliers tenus par les trésoriers payeurs généraux, les receveurs des Finances et certains percepteurs peuvent user de ce mode de règlement, ainsi que les agriculteurs en relation avec les Caisses régionales et les Caisses locales de Crédit Agricole.

Cette réforme s'inscrit dans le cadre d'une évolution naturelle qui substitue progressivement des moyens de règlement scripturaux aux règlements en numéraire, évolution qui, grâce à l'utilisation du compte en banque, tend à supprimer à l'occasion des transferts de fonds, des immobilisations improductives, les risques de vol, les risques de perte et les risques d'erreurs.

A. et R. BARRIÈRE frères

VINS FINS ET SPIRITUEUX

41 à 45 bis, cours du Médoc, Bordeaux (Gironde)

Prix spéciaux aux Amicalistes de la part d'Armand Barrière (Ancien de l'Oflog XVII A — Baraque 20)

Camazades des Camps

ENFIN un vin fruité, léger, agréable à boire, sans craindre les bouffées de chaleur des grands crus; c'est vraiment un passe-partout parfait.

EN PROVENCE DIRECTE DU BEAUJOLAIS

Vin rouge 11°5 1955 à 102 fr. le litre, départ Julienas, en fûts de 110 litres minimum (pour toute la France).

Pour Paris et région parisienne, 115 fr. le litre, franco aller et retour, fûts prêtés.

Ecrivez-moi immédiatement

HENRI GILBERT (du Stalag IV B)

Représentant, 162, avenue Parmentier, Paris (10^e)

STOCK LIMITÉ

(Suite de la page 3)

— Naturellement, je ne défends pas ceux qui brisent leur ménage, que ce soit avec une Française ou une étrangère.

— Croyez-moi, on a monté en épingle certaines liaisons « franco-allemandes »; d'aucuns se sont vantés d'aventures, de succès extraordinaires, mais, dans le fond, n'est-ce pas par pure bravade, par besoin d'épater les copains ? J'ai vécu en Allemagne après la guerre, pour mon journal. Je m'y suis livré à de petites enquêtes personnelles. Je suis un peu blasée. Et puis, c'est si loin. Le sujet est extrêmement délicat. Mais je suis certaine que, même pour ceux qui ont eu une aventure, c'est une page tournée dans le grand livre de leur misère, qui n'a pas oblitéré l'affection qu'ils avaient et qu'ils ont toujours pour leur épouse. A mon sens, je le répète, ces liaisons sont une minorité.

— Oh ! si j'apprenais que Jean...
— Voyons, Gisèle, pourquoi toujours croire une pareille chose. Votre mari a une passion dans sa vie, c'est vous. Là-bas, il avait un seul dérivatif : le sport. De l'avis de tous ses camarades de captivité, vous le savez bien, il n'a jamais eu autre chose; si... le théâtre. Il s'est dépensé pour distraire ses camarades. C'est bien connu parmi tous les anciens de son Kommando; et même, vous ne l'ignorez pas non plus, dans l'usine où il travaillait, les ouvriers se sont demandé longtemps s'il n'était pas séminariste. Pourquoi ? Parce qu'il lisait toujours, et, comme à son travail il répétait à voix basse ses répliques de scène, ses compagnons croyaient qu'il priait.

Cette explication fit sourire, même Gisèle. Pourtant l'éternel combat se livre en elle. Elle a confiance en son mari, se trouve sotte, ne veut plus penser à tout cela, mais l'idée-vampire la suce impitoyablement : « Que fait-il là-bas dans le fumoir avec ses camarades ? Ils revivent leurs souvenirs, parlent de leurs gardiens, des évènements, des souvenirs d'hôpitaux, que sais-je et de quoi parlent-ils encore, de... mais oui, comme tous les hommes... de femmes. Mais non, je suis folle ».

Malgré elle, une force irrésistible la pousse, elle s'approche de la table autour de laquelle ils sont réunis. Ils ne jouent pas, ils parlent.

Se rendant compte du ridicule de son attitude, Gisèle s'assied dans un profond fauteuil qui la dissimule aux yeux du commandant Marille qui, en vieil adepte d'Albaran, veut surveiller le bridge. Il arrive juste pour entendre Lampet qui achève :

— ... des cheveux d'ange, blonds, fins, une caresse presque impalpable. Eh ! tenir, rouler entre ses doigts...

— Eh bien ! mon cher Lampet, si les dames vous entendaient.

— Mais, mon Commandant, ne croyez pas...

— Ta, ta, ta. En tant qu'homme, je vous comprends et vous excuse, mais...

— Pardon, laissez-moi vous expliquer.

— Commandant, appelle précisément Mme Hussenin, nous avons besoin d'un homme de bon conseil, venez vite.

Le commandant Marille s'empresse sans attendre la fin de l'explication.

— Pour ce qui est d'être bien roulées, enchaîne Lannion, c'était du billard. Je me souviens de ces petites courtes qui paraissaient plates, mais se révélèrent, se gonflaient, roulaient avec mollesse dès qu'on les saisissait.

— La première fois que j'ai fait connaissance avec elles, j'ai été délicatement surpris.

— Peut-être, mais on n'oublie pas les françaises aussi vite; quoique nous en étions privés depuis un certain temps.

— Les françaises. Ah ! parlez-m'en. A une certaine époque, nous en avions qui faisaient figure d'articles d'importation, et quels articles !!!

— Tu es dur.

— Mais, mon vieux, rappelle-toi, Gisèle, qui s'était avancée vers le groupe, entendait cette conversation. Son cœur battait à coups précipités. Jean ne disait rien. Hâletante, elle attendait. Quoi ? Elle n'aurait pu le dire, torturée par sa maladresse et inexplicable jalousie. Déchirant son mouchoir de ses dents crispées, elle écoutait, écoutait, se torturant elle-même. Enfin la voix de Jean s'éleva :

— Personnellement, je suis de l'avis de Gaston. Les blondes allemandes avaient un je ne sais quoi de nouveau, d'étrange. Elles furent pour moi aussi une surprise, et j'avoue que parfois elles me manquent.

Gisèle ne put en entendre davantage. L'aveu. Elle avait entendu ce qu'elle redoutait et attendait depuis longtemps. Un petit gémissement de bête blessée sortit de ses lèvres. Titubante, elle sortit, se courrant comme une folle, s'enfuit dans le jardin.

— Où allez-vous ? Madame Dubuis, s'écria Mme Hussenin en la voyant passer.

Gisèle n'entendait rien. Elle fuyait.

Attiré par le bruit, Hussenin rejoignit sa femme :

— Qu'y a-t-il ?
— Mme Dubuis vient de sortir en courant. Il ne faut pas la laisser seule.

Ils sortirent mais la petite silhouette claire avait disparu. Hussenin se lança à sa poursuite, cependant que Mme Hussenin rebroussait chemin pour alerter les autres invités.

— Jean, votre femme...

— Oui, qu'a-t-elle ?

— Elle vient de s'enfuir en courant.

— Nom d'un chien !

Tous partent en diverses directions. Pas de traces. La nuit vient interrompre les recherches. Pendant ce temps, Mme Hussenin a téléphoné à la gendarmerie. D'un commun accord, tous resteront jus-

qu'à ce que les recherches aient abouti.

Tard dans la soirée, on sonne. Jean se précipite. Un vieux braconnier du pays est à la porte avec un autre homme. Dans une charrette à bras, on distingue un corps. Jean se jette littéralement dessus. Il lève la couverture : Gisèle !

Pâle, les cheveux collés au visage, Gisèle respire faiblement.

— Nous l'avons retrouvée de l'Yvette. Soyez tranquille, elle en sera quitte pour un bain forcé, bougonne le vieux dans sa barbe.

— Jean enlève sa femme dans ses bras et l'emporte toute frissonnante dans la maison.

Frictionnée, revêtue de vêtements secs, Gisèle repose sur le divan.

— Chérie, qu'as-tu fait ?

— Laisse-moi. C'est horrible. Toi aussi. Je m'en doutais. Va-t'en, je ne veux plus te voir.

Et elle éclate en sanglots.

— Laissez-la pleurer, dit Mme Lampet, ça va la détendre.

Elle se calme un peu, son souffle a repris sa régularité. Jean lui prend les mains : — Chérie, que veux-tu dire ?

— Laisse-moi. Tu as avoué.

— Mais quoi, Chérie ?

— Tu ne m'aimes plus. Tu me subis. Cinq ans à attendre dans l'angoisse, dans le doute, puis aujourd'hui t'entendre avouer avec cynisme tes préférences, tes regrets.

— Mais voyons, calmez-vous, intervient Mme Lannion, il y a certainement une erreur.

Tous sont atterrés. Le Commandant s'avance vers Lampet :

— Je vous avais prévenus.

— Prévenus de quoi ?

— Quand je vous ai rejoints, vous vantiez les cheveux fins, dorés...

— Quoi, vous aussi ?

— Tais-toi, interrompt soudain Lannion, j'ai compris, c'est atroce.

— Qu'as-tu compris ?

— Mme Dubuis a entendu des bribes de notre conversation dans le fumoir, et...

— Mais nous échangeons... réplique Jean.

— Tais-toi. Vous êtes tous pareils : pendant que vos épouses vous attendaient, peinaient pour vous rester fidèles, vous, là-bas, avec les femmes...

— Mais je ne comprends plus, intervient Jean complètement désespéré, vous paraissez d'accord sur certains points que je n'arrive pas à saisir. Gisèle prétend que j'ai avoué avoir eu une liaison en captivité, vous savez bien que c'est inexact.

— Si, tu l'as avoué. Je t'ai entendu. Tes paroles sont encore gravées dans ma tête.

— Voyons, chérie, je ne sais plus. Qu'ai-je pu dire ?

— Comédien, je t'entends encore dire : « Les blondes allemandes avaient un je ne sais quoi de nouveau, d'étrange. J'avoue que parfois elles me manquent ».

— Mais, malheureuse..., nous parlions... de... cigarettes !

AU COURRIER DU V B

(Suite de la page 3)

Adjudant Gaston Georges, Caserne Oudinot, Bar-le-Duc (Meuse) : « Amitiés et mon bon souvenir à J. Franz et aux anciens de Rottweil et du Waldho ».

Gabriel Favelin, 297, rue de Charenton, Paris (12^e) : « Bonjour à tous les amis ».

Laurenti, 40, boulevard Vauban, Valence (Drôme) : « Je suis fier de participer à toutes ces bonnes œuvres, car je sais qu'elles sont bien placées. Cordiale poignée de mains à tous les copains ».

K. Sallès, 36, rue de Poissy, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise) : Règle 3 carnets (1.500 fr.), sa cotisation 56 (400) et donne 1.100 fr. de don. Il envoie ses amitiés et son bon souvenir à tous.

René Heux, à Plancœt (Côtes-du-Nord) : « Avec mon meilleur souvenir à tous les camarades du V B et mes meilleurs vœux, espérant toutefois avoir sous peu l'occasion de trinquer au Bouthéon. Bien cordialement ».

Robert Bulte, 40, rue d'Elpret, Marchiennes (Nord) : « Amitiés à tous les anciens du V B. Bien cordialement ».

René Bouillon, rue de Paris, Saint-Hilaire-du-Harcouet (Manche) (Don de 600 fr.) : « Mon meilleur souvenir à tous les copains du Waldho et de la troupe du camp. Je regrette de n'être jamais libre lors des réunions annuelles. Cordialement ».

A. Kantorovitch, 12, rue Blanche, Paris : « Amitiés à tous ».

Charles Fuchs, C.R.S. 1001, à Philippeville (Algérie) : « De mon deuxième déplacement dans l'année en Algérie, mon amical souvenir à tous ».

Raymond Ladane, 3, rue de la Gendarmerie, à Metz : « Mon bon souvenir aux copains du 22012, à Tuttingen, Chiron-Werke ».

Auguste Collard, 5, impasse de la Fosse, Hem (Nord) : « Avec toutes mes amitiés à tous les anciens amis du Stalag et à Languevin en particulier ».

Robert Chaube, 90, rue Garibaldi, Setteville-lès-Rouen (Seine-Maritime) : « Amicalement à tous et envoyez-moi trois autres carnets ».

Albert Didierjean, 98, avenue Parmentier, Paris : « Bon souvenir à tous ».

A. Gouvers, 44, rue Lemercier, Paris : « Amitiés à tous ».

Robert Ruelle, P.T.T., à Varreddes (Seine-et-Marne). *Nouvel adhérent* : « Meilleurs sentiments ».

Robert Corne, 18, rue de Fontenoy, Nancy : « Amical souvenir ».

Maurice Mangeart, 13, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Jœuf (Meurthe-et-Moselle) : « Bien amicalement. Veuillez m'envoyer cinq autres carnets le plus tôt possible ».

Cessac, à Allasac (Corrèze) : « Sincères amitiés à tous ».

(Suite de la page 1)

« — D'accord, mais c'est pas de cela que je te cause. Moi, je ne suis pas honteux d'avoir été prisonnier... »

« — Mais moi non plus. C'est trop important. Toute notre vie en a été bouleversée et marquée. Tiens, écoute ce qu'écrivait Brasillach lorsqu'il était en captivité en Allemagne. On vient de publier ses notes : « Je plaindrais le captif qui ne saurait pas tirer de sa captivité, au delà des souffrances morales et de l'ennui, de quoi alimenter secrètement, plus tard, quelques sources profondes en lui-même ».

Gaston Dhaen, 49 bis, rue Fleury-Neuvesel, à Givors (Rhône) : Mandat de 1.000 fr. (1 carnet, cot. 56 et don) et réclame cinq carnets : « Amitiés ».

Maurice Fleurié, 83, avenue de Saint-Ouen, Paris : « Meilleurs souvenirs à tous ».

Abbé Pierre Chambrillon, Mesnil-Saint-Loup, par Estissac (Aube) : « Mon bon souvenir à tous. Meilleures amitiés ».

Jules Danioux, E.S.M.I.A., Coëtquidan (Morbihan) : « Avec mes meilleurs vœux pour 1956 aux camarades V B et en particulier aux Kdos 10013, 20009 et 20024 Frommern ».

André Beck (il doit être abbé ?), à Gironcourt-sur-Vraine (Vosges) : « Meilleurs vœux et cordiales salutations ».

René Chateaux, 12, rue Ambroise-Paré, Colombes (Seine) : « Amitiés à tous les anciens du V B ».

Jean Grandpierre, 10, rue Desseaux, Reuven : « Amitiés à tous ».

Béroul, 30, avenue Général-Lercier, Le Mans : « Bons souvenirs à tous ».

Abbé M. Chauvin, Institution St-Joseph, Vervins (Aisne) : « Bien amicalement ».

Georges Boudsocq, 22, rue des Parclairs, Le Perreux (Seine) : « Salutations à tous ».

(Mon cher Boudsocq, nos réunions mensuelles ont repris. Voir journal.)

Abbé M. Brismontier, 45, route de Neufchatel, Rouen : « Bien amicalement ».

Charles Brandt, 1 bis, rue des Rondonneaux, Paris : « Amitiés à tous ».

Dr Georges Guillaume, Treveray (Meuse) : « Amical souvenir à tous ».

Charley Gedon (dentiste), 14, rue Brun, Blaye (Gironde) : « Amicalement à tous ».

Paul Fauvel (chirurgien-dentiste), à Langres (Haute-Marne) : « Bien cordialement à tous ».

E. Freyd, 30, rue du Buthegnemont, à Nancy : « Bien le bonjour à tous les copains et vive l'Amicale ! ».

Gaston Delacourt, à Rochesson (Vosges) : « Amitiés à tous ».

Legras, 4, quai Joffre, à Gien (Loiret) : « Mes meilleurs vœux à tous. J'ai un métier trop exigeant, autrement je serais heureux de vous voir au siège de l'Association. Bonjour à tous les camarades et bonne continuation pour l'Amicale et vos œuvres de solidarité ».

F. Mourc, 59, rue des Déportés, à Nycns (Drôme) : « En te souhaitant une bonne réussite dans cette belle œuvre que tu as entreprise avec tous les camarades. Je reçois régulièrement « Le Lien » qui m'intéresse beaucoup et me

permet d'avoir des nouvelles des camarades captifs comme moi. Je présente mes amitiés et mon souvenir à mes copains belges Métillon et Segrain, Kdo d'Ulm, ainsi qu'à Corneille Emile, duquel je serais heureux d'avoir des nouvelles ainsi que son adresse ».

Corneille n'est pas adhérent. Qui connaît son adresse ?

P. Walzing, 50, rue Emile-Marais, à Livry-Gargan (Seine-et-Oise) : « Veux-tu être assez aimable pour transmettre mes cordiales amitiés aux anciens d'Ulm, Ebingen ou Biberach qui pensent me connaître ou se souvenir de moi ».

Noë Vigier, 84, rue de la République, à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde) : « Je suis très content de recevoir « Le Lien » que je lis avec plaisir, où je retrouve toujours quelques noms de camarades de captivité du Stalag V B ou du Kdo 20.004, de Ballingen. Avec tous mes vœux de prospérité pour notre Amicale et mes bons souvenirs à tous les camarades ».

Armand Lambert, à Etreillers (Aisne) : « J'adresse mon meilleur souvenir et tous mes vœux pour l'année nouvelle à tous les chers camarades de l'Amicale V B ».

Abbé Jean Jouaret, curé de Miramont - Sensac, par Geaune (Landes) : « C'est toujours avec joie que je reçois votre journal, ce trait d'union entre prisonniers, et que je m'intéresse en tant que prêtre à votre œuvre charitable d'entraide. Aujourd'hui, je suis heureux de vous en exprimer tous mes remerciements et en même temps vous apporter mes encouragements par l'envoi de ma modeste contribution personnelle... Bien qu'éloigné de vous, je suis pas à pas vos activités, vos essais, vos réalisations grâce à votre journal. Daignez transmettre, je vous prie, mon bon souvenir à tous les chers camarades du Stalag V B et en particulier aux abbés Brismontier, Le Leurch, Mora et à notre cher ami évêque Bonnichon ».

Henri Daubrive, 77, rue de la Libération, à Jussey (Haute-Saône) : « Je vous prie d'accepter pour vous, ainsi que pour tous les anciens du Stalag V B et plus spécialement ceux de Krauchenwies, mes meilleurs vœux et bonne et heureuse année ».

François Marion, à Cornimont (Vosges) : « Je prends à ma charge tout le carnet et je vous le renvoie de suite ainsi que le billet de mille francs. Pour éviter double travail je paye tout de suite ma cotisation et le reste pour les frais d'envoi. J'adresse tous mes meilleurs vœux à tous les camarades du V B ».

(Voir la suite page 7)

MAISONS RECOMMANDEES

Les Ambulances du Bois de Boulogne, R.M. MOUNIER, 7, rue Fessard, Boulogne (Seine). MOL. 19-27. Réduction 10 % pour anciens du V B.

ANGEL et Fils, 10, quai de la Mégisserie, Paris (Graines, plantes et arbres fruitiers).

Henri FAURE, fourreur, 14, rue de la Banque, Paris (2^e).

Café-Restaurant « CHEZ GABY », 297, rue de Charenton, Paris (12^e). DID. 41-49. Les anciens d'Ulm et du V B y seront reçus par leur ami Gaby.

André JACQUES, mécanographie, réparation, reconstruction, entretien de toutes machines à écrire et à calculer, 44, rue de Bellechasse, Paris (7^e). INV. 49-80.

Maurice BARON, 38, rue Hermel, Paris (18^e), Tailleur Hommes et Dames. Conditions spéciales aux anciens V B.

Dialogue

« Tu comprends, la captivité, cela a été un « révélateur ». Il y eu ceux qui avaient quelque chose dans le ventre et qui sont devenus des caractères, dans le bain, et puis les autres, ceux qui se lamentent ou ne veulent plus entendre parler de ce temps-là ».

« Enfin ce qui m'a requinqué c'est l'Assemblée, pas l'Assemblée nationale, oh non ! l'Assemblée de l'Amicale. Alors, là, j'ai retrouvé les bons copains. Les vrais, tiens, les gars qui depuis dix ans et plus

s'occupent des malades, des veuves, des orphelins, ceux qui font une besogne de bureau. J'les ai vus au Comité. Ils ont un drôle de boulot et ça ne leur rapporte rien, pas toujours même des remerciements; eh bien ! mon vieux, ils le font régulièrement, prenant sur leurs loisirs, sans renâcler, sans se vanter.

— Ah bien oui, au fait, cette Assemblée ?

— Ben, mon vieux, t'as qu'à lire « Le Lien », t'auras tous les détails.

P. P. C.

Georges-H. Patin.

FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, avenue de St-Mandé Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305

Membre de l'Amicale No 543

SALLES A MANGER CHAMBRES

A COUCHER ENSEMBLE STUDIO

DÉPOSITAIRE DE FABRIQUES

Cuisines modernes
Eléments, tables
Sièges modernes
rustiques et basques
Sièges de jardin
Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale

Pour tous renseignements n'hésitez pas à téléphoner ou à écrire

Tél. DIDerot 45-07

Métro : NATION

(Suite de la page 6)

André Pouplier, à Montcy-Notre-Dame (Ardennes) : « J'adresse un amical bonjour à tous les copains des Kommandos où je suis passé et à qui j'ai fait passer quelques bons moments en les divertissant. Cordiales poignées de mains à tous ».

Fernand Caruel, à Happincourt, par Seraucourt-le-Grand (Aisne) : « Ma sincère amitié à tous et cordial souvenir aux anciens captifs du V B ».

Henri Blanchard, rue du Gaz, à Bessy-sur-Braye (Sarthe) : « Je suis persuadé que tous les billets auront été vendus afin de pouvoir aider nos pauvres camarades qui souffrent encore de leur captivité. Mes amitiés à tous ».

P. Genet, E.N.P. Louis-Vincent, à Metz : « Avec toutes mes amitiés et mes regrets de ne pouvoir assister une fois de plus à l'Assemblée générale. »

Maurice Mangeart, 13, Hôtel de Ville, à Jœuf (Moselle) : « Souhaite plein succès à votre Assemblée générale ainsi qu'à la Tombola. Amical souvenir à tous ».

(Merci à Mangeart qui a placé sept carnets.)

Maurice Parrot, 27, avenue de la République, à Montrouge (Seine) : « ... Je n'oublie pas les bons amis du Stalag et particulièrement ceux que j'ai connus au camp et à la troupe artistique, et tu voudras bien de ma part leur transmettre l'expression de ma sincère amitié qui est née d'une façon impérissable en des jours de cafard et de souffrance. Il faudra bien qu'un jour je trouve un moment pour aller vous serrer la main à tous. Avec mes félicitations pour l'action si belle de l'Amicale. J'ai appris avec douleur le décès de notre pauvre Grignon. Mes plus sincères condoléances à sa famille ».

(Nous espérons en une visite prochaine de notre ami Maurice qui, en tant que directeur de la troupe du Stalag, s'est tellement dévoué pour nous faire passer des dimanches agréables.)

Roger Harroue, Dompierre-Lavieville (Vosges) : « Le bonjour et mes meilleures amitiés à tous les anciens des Kdos 28064 et 28053 du V B et 5065 du V A, et à tous ceux qui font vivre notre Amicale et notre journal ».

André Hesse, 31, rue Jean-Macé, Abbeville (9 carnets en tout) : « Meilleurs sentiments à tous ».

Léon Marcel, à Roche-Saint-Sevret (Drôme) : « Je viens vous souhaiter mes meilleurs vœux pour l'année nouvelle à tous les anciens P.G. et en particulier à ceux des Kdos de Menzschwand et d'Hammereisenbach. Bien cordialement à toute l'Amicale ».

Marcel Etienne (dit « Tonton »), 45, rue du Camp, Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle) : « Bonjour à tous les camarades, Lavoine, Fouchez et Marsallon, ainsi qu'à tous les casseurs de pierres à Herrlingen ».

Marcel Le Gouëff, 41, rue A.-Briand, Vannes (Morbihan) : « Mes meilleurs vœux à tous les anciens du V B et plus particulièrement aux anciens de Zimmer dont je suis sans nouvelles. »

C'est à croire qu'ils ne connaissent pas encore l'Amicale ».

(Ami Le Gouëff, envoie des adresses si tu en as.)

Abbé Albert Busteau, à Tournan-en-Brie (Seine-et-Marne) : « Avec mes occupations actuelles c'est ma seule manière de m'unir à vous et je le regrette bien. Mais « Le Lien », que je lis chaque mois avec le plus grand intérêt, me fait retrouver bon nombre de nos camarades du Stalag, de Waldho et des Kommandos. Je vous remercie de nous maintenir ainsi en contact, même éloignés les uns des autres, et vous exprime, avec mes vœux pour 1956, tout mon fidèle souvenir et ma meilleure amitié ».

Auguste Besnier, à la Chaumière-Ahuille (Mayenne) : « Amitiés à tous les anciens du V B ».

Pierre Mathieu, 93, rue de la République, Jarville (Meurthe-et-Moselle) : « Avec mes amitiés à tous ».

Pierre Roussel, Beauséjour-Neufchâteau (Vosges) : « Un amical souvenir à tous les camarades d'Heiligenberg ».

Roland Le Meur, à Chambré (Loir-et-Cher) : « Meilleur souvenir à tous ».

Robert Bordehore, à Magny (Moselle) : « ... et puisque l'année nouvelle va bientôt être effeuillée, je prie le Comité de l'Amicale et les anciens captifs de la Forêt Noire de trouver ici mes meilleurs vœux ainsi que mes sentiments P.G. »

Nicoli, 2, rue Guilletta, Bastia : « Bien cordialement ».

Marius Gayon, 2, rue Avedam, Chartres (Eure-et-Loir) : « Bonjour à tous et surtout à ceux de Schweningen et Konstanz ».

Ch. Cholay, 47, rue des Cristalleries, Baccarat (Meurthe-et-Moselle) : « Amitiés ».

Marcel Mellot, 6, rue du Colonel-Driant, Arcis-sur-Aube : « Amitiés ».

Paul Munier, à Archettes (Vosges) : « Meilleurs vœux et bons souvenirs aux camarades du V B ».

Joseph Haab, 38, rue de Lille, Belfort : « Amicalement ».

Robert Chaube, 90, rue Garibaldi, Scetville-lès-Rouen : « Amitiés à tous » (A pris 7 carnets en tout.)

Raymond Pagès, 13, avenue Foch, Dammarie-les-Lys (Seine-et-Marne) : Paye 2 carnets. En redevance 6. « Amical bonjour à tous ».

André Avallée, 3, Villa Grenelle, Paris (15^e) : « Avec mes cordiales et sincères amitiés ».

Roger Larson, 102, rue Pierre-de-Montreuil, Montreuil-sous-Bois (Seine) : « Un bonjour à tous les copains ».

Jean Ottonelli, 16, Villa, du Hameau, Chatou (Seine-et-Oise) : « Amicalement ».

Pierre Landry, 5, boulevard Beaumarchais, Paris : « Amitiés à tous ».

J. Chenevière, à Arcis-sur-Aube (Aube) : « Bonjour à tous ».

Ivan Marx, à Niherne (Indre) : « Cordial souvenir et bonne santé à tous ».

René Fouchs, 3, Quartier Mac-Donnel, Sedan (Ardennes) : « Amitiés à tous ceux du V B, en particulier à ceux de Schweningen. »

Envoyez-moi un autre carnet ». Georges De Laroussilhe, 7, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (Don de 3.600 fr., en plus des 2 carnets et de sa cotisation 56).

« J'espère que cette tombola remportera un gros succès et et je vous souhaite à tous un joyeux Noël digne de nos anciens Noël du Waldho ».

Roger Luchier, Plaine St-Wincc, à Bergues (Nord), adresse ses vœux à l'Amicale et son bon souvenir à tous les anciens P.G. Nous le remercions pour les renseignements qu'il nous a communiqués et que nous avons transmis à l'ami Rantz.

Albert Sawage, 3, rue de la Barre, à Enghien (Seine-et-Oise) : « Meilleurs vœux à tous et inclus un chèque de cinq mille francs pour ma cotisation et 3 carnets de tombola. Que le meilleur gagne ! Amicalement à tous ».

Roger Kloudy, à Florentia, par St-Amour (Jura) : « Je présente tous mes vœux à l'Amicale sans oublier tous les copains du Kommando d'Alsthausen ».

Désiré Hanry, 24, rue du Docteur-Gerain (ancienne rue Pasteur), Lille (Nord) : « Si cette année tout va bien, nous pensons ma femme et moi être de passage à Paris vers le mois d'août. Nous serons heureux de dire un bonjour à l'Amicale. En attendant, nous envoyons nos meilleurs vœux à tous les camarades et en particulier à ceux de l'hôpital de Villingen. Amitiés à tous et bon souvenir ».

(Merci à l'ex-spécialiste des oreilles du Waldho de ses bons vœux et au plaisir de l'accueillir au siège.)

Notre ami J. Moet, notre premier président, du temps où l'Amicale n'était encore que Secrétariat de Camp, se rappelle au bon souvenir de tous et leur adresse toutes ses amitiés.

Joseph Quedru, à Vieux-Pont-en-Auge, par Saint-Julien-le-Faucon (Calvados), se rappelle au bon souvenir de ses anciens compagnons de captivité.

Emilien Poumeyrol, à Caux-le-Clérans, adresse ses meilleurs vœux et ses bonnes amitiés à tous les amicalistes.

Maurice Dumay, 21, boulevard de la République, à Noisy-le-Sec (Seine) : « Je vous prie de trouver ci-joint un chèque de 2.500 fr. en règlement de ma cotisation 1956, des 2 carnets de billets de tombola, le surplus étant pour les œuvres de notre Amicale. Mon amical souvenir à tous ».

Georges Colombani, 19, boulevard Paoli, à Bastia (Corse) : « Je désirerais, si je gagne un lot, que vous me l'envoyiez contre remboursement avec tous les frais à ma charge. Je vous remercie infiniment de l'attestation que j'ai reçue en son temps. Avec tous mes remerciements, je vous adresse mon meilleur souvenir ».

Louis Lombard, 31, rue aux Pavés, Abbeville (Somme) : « Avec ma cordiale et fraternelle amitié, recevez mes vœux de prospérité pour tous les membres de notre Comité du V B, ainsi qu'à tous ceux du Stalag et en particulier aux anciens du Kdo 2501 E « Deutsch Tunnel ». Cordialement à tous ».

Emile Boutevillain, La Motte-de-Lairoux, par la Bretonnière (Vendée) : « Je voudrais souhaiter un grand bonjour à tous les copains de Tailfingen, de Rigin-gen, du Waldho et ceux de Schweningen. Me serait-il possible d'avoir des nouvelles de l'homme de confiance de Schweningen, Claude Renaud Ubelman, qui était avant la guerre professeur de sciences à Paris ? Bien cordialement à tous les camarades V B ».

Joseph Petit, 156, rue de Cambrai, à Saint-Quentin (Aisne), adresse son amical bonjour à ses anciens camarades de captivité.

François Bontemps, 46, rue de Longjumeau, à Massy (Seine-et-Oise), est passé au bureau et nous a présenté ses bons vœux pour la nouvelle année. Adresse ses amitiés à Palisse en particulier.

Lucien Lagny, 18, avenue Alphonse-Chovet, à Compiègne (Oise), envoie à tous les anciens du V B et en particulier à ceux de Tailfingen ses vœux bien sincères et bien amicaux pour 1956.

Une carte de bonne et heureuse année à tous les anciens du Stalag de notre ami Walter Glenck, à La Chaux-de-Fonds (Suisse).

Jean Kauffmann, notaire à Vignory, adresse « ses meilleurs vœux à l'Amicale et à tous les anciens du V B et en particulier pour ceux des régions de Siegmaringen et Messkirch. Encore très heureux d'avoir passé une excellente journée à la fête de l'Amicale, vous en remercie bien vivement ainsi que tous les organisateurs. Amitiés à tous. »

Ernest Darcange, à Templeuse-Gérard, par Roisnel (Somme) : « Par cette présente lettre nous vous envoyons, ma femme, mes enfants et moi-même, nos meilleurs vœux et souhaits pour l'année 1956 ».

Joseph Larrère, rue du Bois, à Vincey (Vosges) : « Amitiés et salutations à tous les anciens du Stalag ».

Yves Daurel, à Carbon-Blanc (Gironde) : « Je regrette de ne pouvoir me rendre à l'Assemblée générale mais le travail est cruel et ne nous laisse aucun répit. Il y a fort longtemps que je n'ai pas été à Paris et je ne vois pas possibilité d'y venir avant mai-juin. Transmets mon meilleur souvenir à toute l'équipe V B que j'admire et que je félicite ».

Georges Liger, « jardinier V B » : « Recevez d'un ancien V A-V B sa cotisation et les souches des billets de tombola, avec ses meilleures amitiés. Bonjour à Benoît, « tailleur », Marquet, « musicien », Pierre Durand, Locard, « tailleur ».

René Bourton, La Roche-sur-Montigny, par Cons-la-Grandville (Meurthe-et-Moselle) : « Mes meilleurs vœux à tous. Mon bon souvenir à Robert Lavigne, ce « baratinier » qui a osé insinuer qu'au Waldho, certains n'arrivaient pas à se lever à la première heure. Ainsi que l'a rappelé, un soir, un Gefang de la Salle I, il ne faut pas oublier que, dans un hôpital, il peut quand même y avoir des malades ! J'ai bien aimé ce « quand même ». Meilleures amitiés ».

H. Schweichlein, 8, rue Henri-Laire, à Ablon (Seine-et-Oise) : « Je m'excuse de ne pas avoir cette année apporté une part plus active à la tombola mais mes obligations ne me l'ont pas permis. Toutefois je crois que, si on avait les carnets plus tôt, on pourrait en placer davantage. Enfin je profite de ma lettre pour envoyer à tous mes meilleurs souhaits pour 1956 et en particulier à mon camarade Homeyer ».

dont je serais heureux d'avoir des nouvelles ».

Jean Soret, place de l'Eglise, à Envermeu (Seine-Maritime) : « Il est regrettable que mon appel de l'an dernier ne paraît avoir été entendu que par l'abbé Jacques Brion à qui j'adresse mes amitiés et mon meilleur souvenir ainsi qu'à tous les anciens (Mézières, Monin, etc...) de la Tannerie de Tuttlingen ».

Abbé Pierre Chambrillon, Le Mesnil-Saint-Loup, par Estissac (Aube) : « Avec mes meilleurs vœux pour tous ceux qui se dévouent pour l'Amicale V B. A tous mon meilleur souvenir. »

Joseph Kabut, 13, rue Porquerolles, à Villefranche (Rhône) : « Je vous demanderai de me dire si vous avez connaissance des camarades Pierre Cousin, habitant à cette époque à Saint-André (Aube), et aussi Bernard Debrouver, 24, avenue Nungesser, à Ste-Geneviève-des-Bois (Seine-et-Oise). Recevez, chers camarades, toutes mes amitiés ».

Paul Wesolek, 36, Cité Cail, à Escadain (Nord) : « Je vous souhaite de tout mon cœur une bonne journée pour le 26 février et de passer une bonne soirée. Le bonjour à tous les copains de Schramberg et même Tuttlingen, Roger Hadjadj, Robert Martel, de la part de Popaul ».

Jacques Allain, à Fauville-en-Caux : « Que les amicalistes acceptent mon bon souvenir surtout ceux de Tailfingen et Laiz-Siegmaringen. Encore une fois un amical bonjour à tous ».

Elie Delégitte, à Alembon, par Licques (Pas-de-Calais) : « Je vous souhaite à tous une bonne année. Je ne peux assister à vos réunions car la distance est trop grande. Bonne année à tous, santé et prospérité. Un camarade qui pense à tous ses anciens copains du V B. Bonjour à tous mes amis du Waldho dont je conserve toujours bon souvenir car j'étais infirmier à l'hôpital ».

Abbé Paul Lamerand, 23, rue de Quency, à Wambrechies (Nord) : « Mes meilleurs vœux et souhaits de Nouvel An à tous ».

Jean Pearson, 5, rue d'Avron, Paris : « Je ne veux pas laisser finir ce mois de janvier sans adresser à tous les membres du Bureau, et plus particulièrement à notre président, Langevin, ainsi qu'à Perron, sans oublier tous les camarades des Kdos et du Stalag V B, mes meilleurs vœux pour 1956. Je m'excuse bien vivement auprès de tous de ne pas assister aux réunions ni aux différentes manifestations de notre Amicale, mais, seules, mes occupations en sont la cause... Je n'en suis pas moins l'activité de l'Amicale à travers les différentes chroniques et comptes rendus du « Lien » que je lis toujours avec le plus grand plaisir... Bonjour à l'abbé Cicéron, Ouard, Collini, Bourdeix, Randu, Bagard et à tous les anciens de Vohrenbach ».

Guy Vinatier, 8, Cité Gabriel-Perrier, à Pons (Charente-Maritime) : « Bien cordialement à tous les anciens du Stalag ».

(Voir la suite page 8)

UN RETOUR...

(Suite de la page 3)

Ce furent les mouches et les taons qui provoquèrent le drame. Agacée, la jument commença à taper du sabot et à donner des coups de queue. Puis elle avança, recula, secoua la tête. Enfin, elle gratta le sol et tira rageusement sur la longe. Tant et si bien que la corde finit par se rompre net. Retrouvant d'un coup l'ardeur de ses jeunes années, l'animal partit en trombe. Rien ne l'arrêta, ni les fourrés, ni les souches, ni les arbustes.

Par miracle, la voiture, cahotant, brinqueballant, parvint à la lisière sans avoir accroché d'arbre. En franchissant, comme un éclair, le fossé qui bornait la route, elle faillit se renverser. L'équilibre fut rattrapé de justesse, mais un des cerceaux, projeté en avant, tomba sur les cailloux et s'ouvrit. Effrayée par le choc, la jument, faisant feu des quatre fers, s'élança à toute allure sur le chemin d'Eberdorf. Le second cerceau ne tarda pas à suivre l'exemple du premier et culbuta dans le fossé, au plus proche tournant.

Dans un bruit d'enfer, l'attelage,

faisant voler les cailloux et s'enfuir les oiseaux, parvint à l'entrée d'Eberdorf, en un temps record.

Quelle révolution provoqua son arrivée !... Les gens sortaient en hâte des maisons croyant que la foudre tombait sur leurs toits. C'était l'heure du casse-croûte. De partout, on voyait surgir des paysans aux mines inquiètes ou ahuries. Bientôt, la moitié du village se trouva sur la place, chacun interrogeant son voisin sur la nature de l'événement.

Blanche d'écume, les naseaux fumants, la jument finit par s'arrêter devant son écurie. Le père Brauchle, patron de Delroche, levant les bras aux ciel, l'air éffaré, bafouillait déjà des injures entremêlées de lamentations.

Depuis longtemps, on n'avait pas vu un tel remue-ménage dans le hameau. Le « gros de la Poste », le père Recht, le bourrelier, surnommé « Adolf », tous trois très affairés, donnaient des commentaires contradictoires. De la mairie proche, le bourgmestre vint aux informations. En cinq minu-



...PRÉCIPITÉ

tes, ce fut un rassemblement général. Tout le monde parlait à la fois. Mais, dominant le tumulte, on entendait la voix du père Brauchle, scandant des imprécations.

C'est au plus fort de l'effervescence que Delroche fit son apparition. Tous les yeux convergèrent aussitôt sur le coupable.

Ah ! il avait fait vite pour revenir !

Ecourtant le cérémonial d'adieu avec « la Maria », il avait couru, à perdre haleine, espérant rattraper la voiture. Mais en vain ! Tous ses efforts pour limiter les dégâts, avaient consisté à ranger les cerceaux sur l'accotement de la route.

Essoufflé, penaud, il devait affronter maintenant la réprobation générale. Comble de malchance, le Wachmann débouchait juste à l'instant de la cour du presbytère ! Dans tous les regards pesant sur lui, Delroche lisait des reproches et de l'hostilité.

Mais c'était un homme de ressources, difficile à prendre qu'il dépourvu. En deux minutes, avec

beaucoup de gestes et peu de paroles, il mit l'auditoire de son côté. Mimant la scène d'une manière très réaliste, il montra comment, pris d'un besoin naturel, il avait dû rentrer dans la forêt, en attachant le cheval par mesure de précaution...

Les seuls coupables qu'on pût incriminer étaient, à n'en pas douter, le temps orageux, les taons et les mouches noires...

Ce fut, en définitive, l'avis des villageois qui se séparèrent avec des hochements de tête convaincus. Delroche ne fut certes pas porté en triomphe, mais, devant son visage accablé, plusieurs personnes n'hésitèrent pas à lui témoigner des marques de sympathie. Même le père Brauchle, contemplant ses harnais brisés, tint à lui prodiguer des paroles de consolation.

Après une pareille aventure, Delroche craignait que les transports de cerceaux ne prissent fin. Mais il y a un dieu pour les amoureux ! La semaine d'après, il repartait, avec la carriole, pour Dienwen-gen...

Georges Leroy, 9, avenue du Général-de-Gaulle, à Amélie-les-Bains (Pyrénées-Orientales) : « Je vous envoie mes vœux les plus sincères ainsi que pour tous nos camarades et leurs familles pour l'année 1956 et que notre Amicale vive longtemps ».

Antoine Giamachi, à Piétranera, près Bastia (Corse) : « Ne vous étendez pas du montant de la cotisation qui ne compense pas les deux secours que j'ai reçus de l'Amicale alors que j'étais en instance de pension et sans ressource aucune. Je suis heureux de vous faire savoir que j'ai finalement obtenu gain de cause après pas mal de difficultés. Je puis vous assurer de mon entière reconnaissance et de mon complet attachement à l'Amicale. Je souhaite que notre tombola soit une grande réussite et regrette de ne pouvoir être présent, recevoir tous les camarades, en particulier ceux du Waldho que j'ai connus alors que je remplaçais le regretté Pétry à la Chirurgie. J'envoie par cette lettre un très amical bonjour à tous. Je souhaite que l'Amicale soit de plus en plus prospère et qu'elle perpétue toujours la camaraderie créée dans la souffrance ».

Maximin Jagou, à Montlieu (Charente-Maritime) : « Je vais aussi vous donner quelques adresses d'anciens camarades qui ne sont certainement pas inscrits à l'Amicale et je pense qu'ils seront eux aussi heureux de lire notre journal et j'espère y trouver à l'avenir de leurs nouvelles. A cette occasion, je leur adresse ainsi qu'à tous les anciens V B mes meilleurs vœux 1956 ».

Dr Louis Demartial, 48, cours Gay-Lussac, à Limoges (Haute-Vienne) : « Si je ne participe pas à vos réunions, Assemblée générale et festivités, je lis néanmoins avec beaucoup de fidélité « Le Lien » où je trouve à l'occasion de vieilles connaissances. J'ai une profonde admiration pour les camarades du Comité qui maintiennent le souvenir et l'amitié. De tout cœur avec vous tous ».

Maurice Barottin, à Velaine-sous-Amance, par Essey-lès-Nancy (Meurthe-et-Moselle) : « Je tiens à vous faire savoir que je n'ai pas vendu de billets car la section locale de P.G. dont je fais partie venait de battre la campagne pour notre loterie départementale, alors les gens auraient dit : « Ils n'en finissent pas les P.G. ». Ne voulant pas vous les renvoyer, je les garde à ma charge pour cette année quoique cela me fasse une grosse somme n'étant qu'un tout petit cultivateur... ».

Maurice Arnould, Chaillon, Le Thillot (Vosges) : « Bien le bonjour à tous les copains du Kommando de Spaichingen ».

Henri Aiz, 17, rue Pierre-Ronsard, à Arcueil (Seine) : « Je vous serai reconnaissant de bien vouloir me renvoyer un carnet, ce qui fera le nombre de six carnets que j'aurai eus. Amitiés ».

Hubert Diné, à Midrevaux (Vosges) : « Veuillez me faire encore parvenir un carnet de billets de tombola. Je ne pensais pas les placer si facilement, autrement je vous aurais demandé le tout

ensemble. Avec le carnet que vous allez m'envoyer, cela me fera quatre carnets... Recevez tous mes amitiés ».

François Raymond, à Jœuf : « Mes amitiés à tous ceux du Stalag... J'avais oublié ma cotisation 1955, remettant sans cesse au lendemain. Je vous paie 1955 et 1956... ».

Jean Pinelli, à Murzo (Corse) : « Bien cordialement à vous tous... ».

Robert Lamidioux, 111 bis, rue du Château, Saint-Quentin (Aisne) : « Suite à votre appel j'ai le plaisir de vous adresser ci-joint un chèque de 1.000 fr... Mes amitiés à l'ami Perron et mon bon souvenir à tous ».

René Briclet, Ets Radio l'Aigle, 8, rue du Général-de-Gaulle, L'Aigle (Orne) : « Je t'envoie ce jour un mandat de la somme de 1.300 fr. : 500 pour le carnet reçu plus 800 pour mon abonnement. En supplément, je joins à mon mandat 1.500 fr. pour que vous m'envoyiez trois carnets de tombola... Mes amitiés à mes camarades du V B ».

Georges Dorlencourt, 2, rue Hôtel-Dieu, Argenteuil (Seine-et-Oise) : « J'espère dans un prochain avenir avoir la joie de revoir quelques-uns des camarades de notre Stalag, pour revivre quelques souvenirs communs ».

(Notre ami Dorlencourt a placé six carnets. Henri Faure serait heureux de le rencontrer. Tous les tailleurs aimeraient revoir leur dynamique confrère.)

Célestin Foulon, 9, rue Château-dun, à Neuzenville (Ardennes) : « Souhaitons beaucoup de succès à notre tombola et en attendant un amical souvenir à tous les copains V B ».

SPÉCIALISTE AU GRAND REICH

(Suite et fin)

Ils sont là 80 à interroger les nouveaux arrivants, sur les rumeurs publiques circulant au Stalag; car un P.G. s'intéresse prodigieusement aux cancons de l'air, édités par des hommes... Un copieux repas nous est servi, qui nous fend la bouche jusqu'aux oreilles : incroyable ! Mais il paraît que les patrons jardiniers nourrissent bien pour qu'on arbeite bien... Pas bêtes, ces gens-là !

Sur le soir, après l'installation, et prise de contact avec les huit Kommandos groupés : ébénistes, scieurs, opticiens, ouvriers des tramways, ceux de l'Intendance, jardiniers, vitriers, arrivent des civils, en chapeau rond, vert, avec la plume ou le balai, qui nous passent en revue, parlant un charabia de français, auquel nous répondons de même avec les quelques éléments de chleuh en notre pouvoir :

— Gaërtner ?
— Ja.
— Spécialiste ?
— Ja, arboriculteur...
— Quoi veut dire ?
— Arbre.
— Ah ! arbre : très bon ça, güte, güte !

Après discussion entre eux : « Baour Zimmer » (A deux, ils iront donc chez le patron Zimmer, qui a des pépinières.)

Et l'on passe au deuxième :
— Spécialiste ?

(Suite de la page 7)
(Notre ami Foulon a placé neuf carnets. Bravo !)

Paul Liégeois, 93, rue Saint-Martin, à Vesoul (Haute-Saône) : « Faites-moi parvenir trois nouveaux carnets. Cela fera sept en tout. Je vous prie de croire en l'assurance de mes sentiments les plus dévoués ».

(Merci, Liégeois, pour ton dévouement amicaliste.)

Marcel Demongeot, 21, rue d'Isly, à Alger : « Bien reçu la circulaire et les deux carnets... qui sont déjà épuisés. Veux-tu m'en faire expédier cinq autres ? Je tâcherai de m'en débrouiller; votre belle œuvre mérite qu'on le fasse. Amitiés à tous ».

Armand Charles, 3, avenue Gambetta, à Bois-Colombes (Seine) : « J'adresse mon amical souvenir à tous ceux de Schramberg et aux anciens V B ».

A. Ramorino, Villa Léon-Henri, à Charbonnières (Rhône) : « Vous êtes de chics camarades. C'est vraiment une belle équipe. Vive l'Amicale V B ! »

René L'Huilier, 2, rue Louis-Joseph-Pirolle, à Montigny-lès-Metz (Moselle) : « Expédiez-moi deux autres carnets assez rapidement. Croyez tous à ma sincère amitié ».

Raoul Bianchi, à Poux (Vosges) : « Si vous avez un carnet de disponible, faites-le moi parvenir. Mes amitiés aux copains ».

G. Brunaud, 8, rue Paul-Escudier, Paris : « Mes amitiés à tous et à bientôt ».

(Merci à Brunaud pour son bon génèreux.)

René Diehl, Filatures de Laval, à Laval (Mayenne) : « Mon amical souvenir à tous ».

(Nous remercions notre ami

Diehl pour son geste généreux pour notre Caisse d'entraide.)

S. Chateau, 12, rue Ambroise-Paré, à Colombes (Seine) : « Veuillez transmettre toutes mes amitiés à tous les amis et en particulier à ceux de Taiflingen et à ceux de Feuerbach au V A ».

Emile Ledouble, 5, rue Ledion, Paris (15^e) : « ... le solde devant servir à soulager dans une certaine mesure les infortunes de certains d'entre nous. Bien amicalement à tous ».

P. Chambon, 51, rue Brancion, Paris (15^e) : « Vous adresse mes amitiés et bon souvenir à partager avec tous les camarades du V B ».

Julien Charpenel, à Taulignan (Drôme) : « Tous mes meilleurs vœux aux anciens du V B. N'y aurait-il pas moyen d'avoir un rassemblement V B dans le Midi. C'est si loin Paris pour nous ? « Souhaits de prompt guérison à ce brave Godard ».

(Nos camarades des Vosges organisent un rassemblement V B pour la Pentecôte. Le Bureau de l'Amicale y assistera. L'idée d'un rassemblement dans le Midi est à étudier mais cela doit s'organiser sur place.)

André Perrard, 2, rue des Rosiers, Paris (4^e) : « Je profite de la fin de l'année pour vous souhaiter à tous mes meilleurs vœux et un prompt rétablissement pour tous les malades, ainsi que la meilleure réussite de la loterie ».

Jules Schoni, Café du Commerce, à Thiaucourt (Meurthe-et-Moselle) : « Le bonjour à tous les copains et bonne année ! »

A. Merville, à Varaize (Charente-Maritime) : « A tous les anciens du Kdo de Niederwangen, tous mes bons vœux et cordiales poi-

gnés de mains. Avec mon meilleur souvenir, recevez, chers camarades, mes sincères salutations ».

Jules Carlier, Dompierre-en-Santerre (Somme) : « Mon bon souvenir et mes vœux sincères à tous les anciens du V B et en particulier à ceux du Waldho et du Kdo de Furtwangen ».

Roger Flourant, Théâtre municipal de Nancy : « Bons souvenirs. Amitiés. Cordialement ».

Bernard Pelfrène, à Harcanville, par Doudeville (Seine-Maritime) : « Meilleurs souvenirs et mes souhaits les plus sincères à tous les anciens du V B pour cette nouvelle année. Bien cordialement à vous ».

René Vienné, 33, rue de Montreuil, Paris : « Bien cordialement, avec mes meilleurs vœux et bonnes amitiés à tous ».

Joël Baillet, à Bethancourt-en-Vaux (Aisne) : « Je joins mes bons vœux aux amicalistes V B ».

Marcel Levasseur, 5, rue Montecristo, Paris (20^e) : « Amical souvenir à tous mes anciens camarades et meilleurs vœux à tous pour la nouvelle année ».

Joseph Figard, Quartier Bréard, Tunis : « Je vous ferai bientôt parvenir une nouvelle adresse car je quitte la Tunisie pour regagner la métropole où il me sera plus facile d'aller faire un tour au « Bouthéon ». Meilleurs vœux à tous pour 1956. Bien amicalement ».

Jacques Richy, Génie Militaire à Batna (Constantine) : « ... Le reste (1.100 fr. de don) à employer pour les œuvres de l'Amicale. Avec mon meilleur souvenir et mes meilleurs vœux à tous les ex-P.G. ».

Paul Dion, 21, rue de la République, Nancy (Meurthe-et-Moselle) : « présente ses meilleurs vœux à tous ses camarades, principalement à ceux du Waldho et du camp ».

Ernest Vauban, 85, rue Canrobert, Marçay-en-Barœul (Nord) : « Don de 600 francs. Meilleurs vœux et bonne santé à tous avec mon amical souvenir ».

Marcel Jallon, à Lusse (Vosges) : « envoie son bon souvenir et un amical bonjour, ainsi que ses meilleurs vœux à tous les copains du Kdo 7020, d'Aach-Linz et du V B, particulièrement à Jacques Mchand et André Noël ».

Maurice Mangeart, 13, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Jœuf (Meurthe-et-Moselle) (Paye 7 carnets.) : « Meilleurs vœux à tous pour 1956, ainsi qu'à tous mes anciens camarades du V B, camp, Waldho, Taiflingen ».

Camuset, 17, boulevard Arago, Paris (13^e) : « Avec mes meilleurs vœux pour 1956. Bien amicalement ».

Lucien Conraux, 4, rue de Bulligny, Blenod-les-Toul (Meurthe-Moselle) : « J'adresse à tous mes camarades mes meilleurs vœux ainsi que mon bon souvenir ».

Charles Poggi, à Saint-Florent (Corse) : « Meilleurs vœux à tous les V B ».

Alfred Marzouk, 65, avenue Jules-Ferry, Tunis : « Bonne chance et meilleurs souvenirs à nos amis ».

Bonhomme, à Colombey-les-Deux-Eglises (Haute-Marne) : « C'est ma fille qui s'est chargée de vendre les trois carnets. Amitiés à tous ».

Un de nous.

BULLETIN D'ADHÉSION A L'AMICALE DU STALAG V B

Nom Prénoms

Profession Date de naissance

Kommando :

Adresse

Marié Nombre d'enfants

Ci-joint la somme de 400 fr. (ou plus)

Date : Signature :

Le gérant : PIFFAULT. Imp. Montourcy, 4 bis, r. Nobel, Paris

POUR LE FICHER NATIONAL

Un gros effort de propagande est effectué actuellement pour faire connaître l'Amicale à de trop nombreux camarades qui en ignorent encore l'existence. Dans ce but, nous demandons à chaque adhérent de nous donner ci-dessous la liste des noms et adresses de camarades qui est en sa possession.

L'expérience nous a prouvé que 95 % des camarades qui apprennent l'existence de l'Amicale adhèrent immédiatement.

Le Comité de Propagande vous remercie à l'avance de votre participation à son travail.

Prénoms	NOMS	Adresses

De la part de
(nom et adresse complète)

Pour travailler, il faut se connaître.
Pour se connaître, il faut se voir.
Pour se voir, il faut venir aux réunions.